

50. — 30 Décembre 1921.

ALLEZ VOIR
MARY PICKFORD dans Par l'Escalier de Service

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



*A Cinémagazine
Sunday
Mary Pickford*

MARY PICKFORD

CHATELAIN

Les Grandes Productions Françaises
de
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

L'Agonie des Aigles

de **M. GEORGES D'ESPARBÈS**

Adaptation et mise en scène en 2 chapitres

:: de **M. BERNARD DESCHAMPS** ::

pour la Société d'Art et de Cinématographie

Principaux Interprètes :

M. SÉVERIN-MARS

dans le rôle du Colonel Comte de Montander

M. DESJARDINS, de la Comédie-Française

dans le rôle du Commandant Doguereau

**MM. DALLEU — MAILLY — DARTIGNY — LE GAL
ANGELI — DAMVILLER — MAUPRÉ**

M^{LLE} GABY MORLAY

de la Renaissance, dans le rôle de Lise

Le Petit RAUZENA

dans le rôle du Roi de Rome

Édition du 1^{er} chapitre

LE ROI DE ROME

Le 3 Février

Édition du 2^e chapitre

LES DEMI-SOLDES

Le 10 Février

Le Numéro 1 fr.

N° 50

30 Décembre 1921

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an 40 fr.
Six mois 22 fr.
Trois mois 12 fr.
Un mois 4 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e) - Tél.: Gutenberg 32-32
Les Abonnements partent du premier de chaque mois.
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an 50 fr.
Six mois 28 fr.
Trois mois 15 fr.
Un mois 5 fr.
 Paiement par mandat-carte international

A l'Occasion du Nouvel An

Cinémagazine

présente ses meilleurs souhaits à
tous ses abonnés, lecteurs et amis

3, Rue Rossini

**PETIT RECENSEMENT
ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL**

CLYDE COOK (DUDULE)

Vos nom et prénom habituels ? — *Clyde Cook.*

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — *Dudule.*

Votre petit nom d'amitié ? — *Cook.*

Lieu de naissance ? — *Australie.*

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *« Don't tickle ».*

Aimez-vous la critique ? — *Oui.*

Avez-vous des superstitions ? — *Oui, j'ai peur de devenir un jour sourd et de ne pas entendre un ami me dire : « Eh ! Voulez-vous boire un coup ? »*

Quel est votre fétiche ? — *Mon carnet de chèques.*

Quel est votre nombre favori ? — *Un numéro de téléphone correct.*

Quelle nuance préférez-vous ? — *Le bleu des volutes de la fumée de mon cigare.*

Quel est votre parfum de prédilection ? — *L'odeur du Whisky.*

Fumez-vous ? — *Je fumerais bien, mais comme je parle toujours j'allume des tas d'allumettes et je n'y pense plus, je parle et pendant ce temps elles se consomment successivement sans que je parvienne à allumer mon cigare...*

Aimez-vous les gourmandises ? — *Oui, si on me les offre.*

Lesquelles ? — *Toutes.*

Votre devise ? — *Le chat crevé sent toujours mauvais ; en d'autres termes : « Soyez méfiant ! »*

Quelle est votre ambition ? — *Parbleu ! devenir millionnaire.*

Quel est votre héros ? — *Le mari de ma femme !*

A qui accordez-vous votre sympathie ? — *Aux États-Unis, à cause de la prohibition.*

Avez-vous des manies ? — *Non. Etas-vous... fidèle ? — Tu parles ! Si vous vous reconnaissez des défauts quels sont-ils ? — J'en ai trop, c'est impossible de les énumérer tous ici. Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — Balzac, Emile Zola, O'Henry, Kuelbick, Massenet. Quel est votre peintre préféré ? — Mes peintres favoris sont les petites girls du studio à l'heure où consciencieusement elles passent sur leurs minois mutins toutes les couleurs de l'arc-en-ciel destinées à les rendre encore plus photogéniques. Quelle est votre photographie préférée ? — Celle-ci. Quel est votre passe-temps favori ? — Déboucher les bouteilles.*



Clyde Cook.

Dudule

-: PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES :-

Édition de "CINÉMAGAZINE"

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi)

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alice Brady | 21. Antonio Moreno | 41. Musidora |
| 2. Catherine Calvert | 22. Mary Miles | 42. René Navarre |
| 3. June Caprice (en buste) | 23. Alla Nazimova | 43. André Nox |
| 4. June Caprice (en pied) | 24. Wallace Reid | 44. Mary Pickford |
| 5. Dolorès Cassinelli | 25. Ruth Rolland | 45. France Dhélia |
| 6. Charlot (à la ville) | 26. William Russel | 46. Emmy Lynn |
| 7. Charlot (au studio) | 27. Norma Talmadge (buste) | 47. Jean Toulout |
| 8. Bébé Daniels | 28. Norma Talmadge (en pied) | 48. Mathot |
| 9. Priscilla Dean | 29. Constance Talmadge | dans « L'Ami Fritz » |
| 10. Régine Dumien | 30. Olive Thomas | 49. Jeanne Desclos |
| 11. Douglas Fairbanks | 31. Fanny Ward | 50. Sandra Milwanoff |
| 12. William Farnum | 32. Pearl White (en buste) | dans « L'Orpheline » |
| 13. Fatty | 33. Pearl White (en pied) | 51. Maë Murray |
| 14. Margarita Fisher | 34. Andrée Brabant | 52. Thomas Meigham |
| 15. William Hart | 35. Irène Vernon Castle | 53. Gabrielle Robinne |
| 16. Sessue Hayakawa | 36. Huguctte Duflos | 54. Gina Rely |
| 17. Henry Krauss | 37. Lilian Gish | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 18. Juliette Malherbe | 38. Gaby Deslys | 56. Doug et Mary |
| 19. Mathot | 39. Suzanne Grandais | (Le couple Fairbanks-Pickford) |
| 20. Tom Mix | | photo de notre couverture n°39 |

Dernières Nouveautés

57. Harold Lloyd (Lui)
58. G. Signoret (dans « Le Père Goriot »)
59. Geneviève Félix

Les Artistes des "Trois Mousquetaires"

- | | |
|------------------------------------|--|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) | 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) |
| 60. Jeanne Desclos (la Reine) | 64. Pierrette Madd (Mme Bonacieux) |
| 61. De Guingand (Aramis) | 65. Claude Mérelle (Milady de Winter) |
| 62. A. Bernard (Planchet) | |

ON NOUS ÉCRIT...

« Guéthary, le 18 novembre 1921.

Messieurs,

« Je m'empresse de venir vous féliciter au sujet des admirables photographies d'étoiles que vous avez eu la bonne fortune de mettre en vente.

« Elles sont véritablement artistiques et d'une finesse merveilleuse. Grâce à elles, on peut décorer très heureusement un intérieur.

« Quant à *Cinémagazine*, c'est une revue vraiment intéressante qui a fait ses preuves et qui est l'idéal pour l'ami du Cinéma cherchant des renseignements précis sur l'art muet et ses artistes.

« Aussi, est-ce avec un grand plaisir que je reçois hebdomadairement votre coquette revue.

« Recevez, Messieurs, avec mes nombreux compliments, l'assurance de mes sentiments dévoués.

« LUCIEN ELLIX.

« Villa Louisiana, à Guéthary, par Bidart », (Basses-Pyrénées).

« Permettez-moi de vous féliciter pour votre magazine, qui nous renseigne si bien sur les questions importantes du Cinéma.

Il nous démontre que le Cinéma ne sert pas seulement au point de vue artistique, mais aussi au point de vue de la propagande commerciale et industrielle, ainsi que pour l'Enseignement public.

Illustrée de jolies photos d'artistes et de diverses scènes de beaux films, votre revue a sa place dans

les bibliothèques familiales, publiques et scolaires.

Je tiens particulièrement à féliciter les Directeurs et Rédacteurs de *Cinémagazine* d'avoir eu l'heureuse idée de fonder l'Association des Amis du Cinéma pour défendre les intérêts du film français à l'étranger.

A l'occasion de la nouvelle année qui va s'ouvrir, je fais de bons souhaits pour que le Cinéma triomphe des obstacles qui sont dressés devant lui par ses ennemis, tel que la Censure, et pour que *Cinémagazine* soit diffusé dans le monde entier.

M. R. CONTIS, Chauny (Aisne).

« Depuis un certain temps, les ciné-romans envahissent les salles de projection montbrisonnaises. Le seul cinéma que l'on peut fréquenter d'une façon assidue est atteint aussi de cette maladie épisodique et feuilletonnesque, de sorte qu'il est impossible maintenant d'aller voir une œuvre intéressante sans avaler : *Le Tourbillon*, *La Cité Perdue* ou *Le Maître du Monde*.

« Et savez-vous, de plus, lorsque par hasard nous avons le bonheur de pouvoir admirer un joli film, comment il nous est présenté ? Il y a vraiment de quoi rire et s'indigner. Pendant les scènes les plus dramatiques de *Narayana*, le pianiste (c'est là tout l'orchestre) nous a joué : *C'est mon Homme*, *La Madelon* et autres choses aussi appropriées !

« Et le public a applaudi... »

M. VIALLARD, Montbrison.

L'ALMANACH DU CINÉMA

publiera toutes

les adresses du Monde Cinégraphique

WANDA HAWLEY

Au moment où les *Cinématographes Harry* viennent d'éditer *Miss Futuriste* — qui passe actuellement sur les écrans des meilleurs cinémas — nous croyons bon de donner ici quelques notes biographiques sur Wanda Hawley qui est la vedette de ce film.

Cette artiste, née en plein centre industriel des États-Unis à Scranton (Pennsylvanie) manifesta dès son plus jeune âge un goût très vif pour la musique et le théâtre. Sa plus grande joie était d'aller écouter le dimanche l'orgue du temple qui était tout proche de la maisonnette de ses parents. La vibration d'une corde de violon lui causait une sensation étrange, inexplicable qui, parfois, allait jusqu'à la faire pleurer, — ce qui était un sujet de moquerie

de la part des petites camarades de Wanda, qui la surnommèrent : « The sensitive girl ».

Lorsqu'elle fut en âge d'étudier, ses parents l'envoyèrent au collège de Seattle (Etat de Washington) où s'affirmèrent ses réelles qualités de musicienne et de chanteuse.

Après avoir donné quelques concerts, par pur dilettantisme, elle quitta Seattle pour New-York.

N'ayant aucune relation dans « the

Wonder city » (la cité merveilleuse) (1), elle dut faire la tournée des antichambres des agences théâtrales ou des impresarios de New-York, Brooklyn et Manhattan dans lesquelles sa beauté faisait sensation... à son plus grand désespoir, hélas !

Après plusieurs jours d'insuccès, un impresario voulut bien lui accorder une audition, ce qui permit à notre héroïne de faire apprécier sa voix mélodieuse; l'impresario en fut ravi et, sur-le-champ, l'engagea à des conditions qui, pour l'époque et vu la jeunesse de Wanda, n'étaient pas à dédaigner.

Après avoir remporté de formidables succès dans les principales villes des États-Unis et du Canada, Wanda Hawley, une fois son contrat arrivé à expiration, re-

tourna à New-York. A peine arrivée dans la métropole, une mauvaise grippe la retint au lit durant trois mois consécutifs. Sitôt remise, elle tenta de continuer sa carrière musicale, mais sa voix n'avait plus la même sonorité ni la même force qu'auparavant. Elle décida d'abandonner définitivement le chant.

A cette époque, l'industrie cinématographique

(1) Dénomination qu'ont donnée les Américains à New-York comme les Français ont baptisé Paris : La Ville-Lumière.

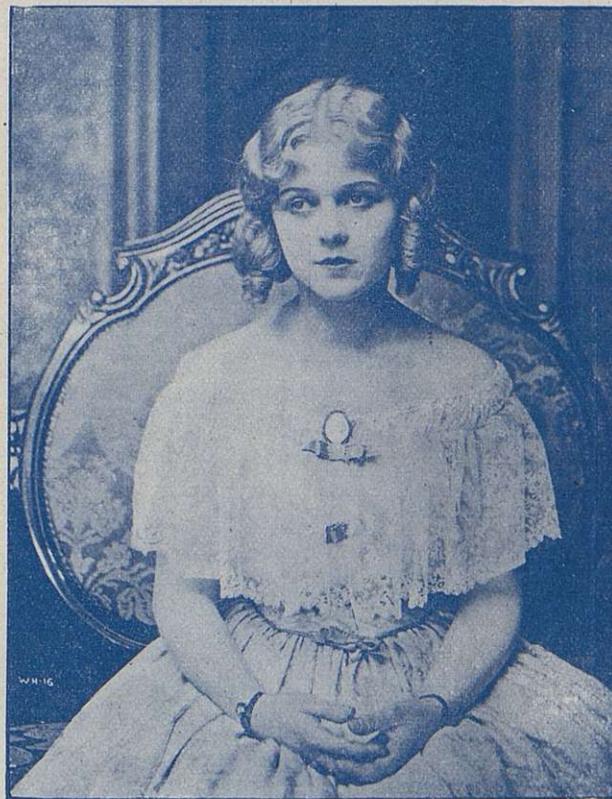


Photo Kealart.

WANDA HAWLEY



WANDA HAWLEY INTIME]

graphique commençait à prendre une certaine extension.

Les premières firmes telles que Vitagraph, Kalem Co, Biograph, etc., recherchaient parmi les célébrités théâtrales des interprètes dignes de figurer dans leurs productions dont le métrage comprenait à cette époque au maximum deux reels (1).

Un jour, un de ses amis qui, de critique musical était devenu metteur en scène, et qui avait remarqué la gracieuse beauté de Wanda Hawley lui demanda si elle consentirait à venir interpréter quelques films pour la Vitagraph.

La jeune musicienne qui ne pouvait plus exercer sa profession ne vit en cette proposition qu'un moyen comme un autre de gagner sa vie et ce fut sans enthousiasme qu'elle accepta. Mais elle prit tellement goût à son nouveau métier que le célèbre metteur en scène Cecil B. de Mille lui fit

(1) Reel : bobine supportant 300 m. de pellicule.

des offres magnifiques et ce fut ainsi qu'elle interpréta sous sa direction quelques bandes qui firent nos délices... et la fortune de la Famous Players Co, qui en était la firme éditrice.

Nous avons pu voir cette charmante étoile dans quelques films de William S. Hart (*Message secret*, entre autres) et de Wallace Reid (le populaire jeune premier, le « chéri » de nos lectrices, si je puis m'exprimer ainsi !) notamment dans *Le Halbeardier* et *Un mari pour un dollar*, délicieuses comédies sentimentales qui viennent de remporter un légitime succès et dans lesquelles Wanda Hawley est la « leading-woman » de Wally.

C'est avec une très sympathique curiosité que nous attendons ses prochaines productions et, personnellement, je dois avouer que c'est avec un véritable plaisir que j'irai revoir *The six best cellars*, film qu'elle interpréta avec Bryant Wash-



WANDA HAWLEY « AT HOME »

burn et que je vis lors de mon dernier séjour à New-York.

Actuellement, miss Hawley est une des « stars » de la Realart Pictures Corporation, et ses deux dernières bandes viennent d'être très goûtées du public yankee : la première, qui a pour titre *Her Sturdy Oak* fut réalisée par Thomas N. Heffron, d'après la nouvelle d'Helmer Harris, et Wanda Hawley s'y montre délicieuse dans le rôle de Violet White. Nous avons la bonne fortune de reproduire ci-contre une scène de ce film dont les autres interprètes sont : Walter Hiers (*Samuel Butters*), Frederick Stanton (*le gardien du ranch*), Sylvia Ashton (*Belle Bright*), Mayne Kelso (*Mme White*) et Leo White (*Archibald Melton*).

La seconde bande, dont la mise en scène est l'œuvre de Penrhyn Stanlaws, est intitulée *The House that Jazz built* — titre très humoristique, mais malheureusement intraduisible en français — vient de remporter un triomphal succès de location aux Etats-Unis.

N'oublions pas non plus, *The affairs of Anatol*, la splendide superproduction de Cecil B. de Mille, qui fit couler tant d'encre et dont l'interprétation réunissait



WANDA HAWLEY et WALLACE REID dans « les Affaires d'Anatole »

les noms des principaux « as » de l'écran américain, tels que : Gloria Swanson, Wanda Hawley, Wallace Reid, Theodore Roberts, Bebe Daniels, Monte Blue, Agnès Ayres, Dorothy Cummings, etc.

Cette charmante blondinette adore : 1°... son mari (cela va sans dire, n'est-ce pas ? !); 2° les toilettes.

Si, par hasard, vous lui demandez pour la taquiner celle des deux choses qu'elle préfère, elle vous répond de son air le plus ingénu : « Les deux ! »... et comme cela son mari n'est pas contrarié !

Néanmoins, miss Hawley est loin d'être une actrice tapageuse et ses toilettes sont discrètes, tout en étant très originales. Elle n'aime pas se montrer dans le monde ; ses soirées les meilleures sont celles qu'elle passe « at home » à lire



WANDA HAWLEY et WALTER HIERS dans « Her Sturdy Oak »

paisiblement les œuvres de ses grands écrivains favoris, qui sont: Charles Dickens, Victor Hugo, Walter Scott, Edward Young, etc.

Les Cinématographes Harry — concessionnaires pour la France des productions Realart — ont été bien inspirés en éditant *Miss Futuriste*, film qui, j'en suis certain, sera très apprécié du public français et dans lequel miss Wanda Hawley déploie ses merveilleuses qualités d'ingénue cinématographique.

Je ne crois pas me tromper en prédisant que la popularité de cette délicieuse vedette atteindra bientôt le même degré que

celle de June Caprice, Vivian Martin ou Constance Talmadge.

RAPHAEL BERNARD.

WANDA HAWLEY

Marité à : Mr. J. R. Hawley.

Nom de jeune fille : Wanda Petit.

Taille : 1 mètre 60.

Poids : 50 kilos.

Chevelure : blonde.

Yeux : bleu-gris.

Adresse : Care of Realart Pictures Corp., 201, North Occidental Boulevard, Los Angeles (Cal.) U. S. A.

AUTO-CIRCUITS NORD-AFRICAINS

d'Alger à Marrakech

Cinémagazine ne peut manquer tout d'abord, avant de rendre compte de la manifestation cinématographique donnée à *L'Artistic Cinéma Pathé*, le 19 décembre dernier, de féliciter M. Robin, auteur des scénarios, de l'effort accompli pour présenter au public, non pas une suite de tableaux découpés par le hasard, mais un ensemble de perspectives et de silhouettes du plus heureux effet. Cette matinée, due à la Compagnie Générale Transatlantique, offerte aux représentants les plus qualifiés de la Colonie Etrangère de Paris, aux membres de la Chambre de Commerce de Paris, aux docteurs les plus compétents et aux membres des grands Cercles de Paris, agrémentée de commentaires délicats présentés sous une forme impeccable par notre distingué confrère, l'explorateur Gilles-Lagrange, comptera parmi les manifestations d'art cinématographique que nous voudrions, pour l'épanouissement du film instructif géographique, voir projeter plus souvent sur les écrans même populaires.

D'Alger à Marrakech, en passant par les oasis délicieuses, les villes pittoresques, emporté par un auto-car des plus confortables, apercevant les sites les plus célèbres, s'arrêtant aux ruines les moins connues parce que les plus belles, c'est le sort du touriste qui se confie aux vulgarisateurs du Circuit Nord-Africain. Les citations de Guy de Maupassant, d'Ernest La Jeunesse, de Maurice de Waleffe, de Jérôme et de Jean Tharaud, d'André Chevrillon, et de Pierre Loti, magnifient encore le cadre de ce voyage enchanteur. D'Alger ou d'Oran aux oasis du Figuig, titres de M. le commandant Pâriel, couplets de Leconte de l'Isle, de Charles Baudelaire, de Charles d'Orléans et d'Emile Masqueray, c'est le deuxième acte de *La Pièce du Soleil*, ce sont des tableaux qui complètent d'autres tableaux, trop fugitifs. *La Chasse au Faucon*, du Caïd Ben Chérif, est une scène animée d'un conte moyenâgeux que Louis XIII aurait aimé. Quant à l'orchestre de M. Chabot, il demeura sobrement oriental.

DIDIER MONTCLAIR.

PUBLICITÉ

CHARLIE Chaplin est certainement encore plus populaire en Angleterre qu'en France. On pourrait croire que la raison de cette vogue est due au fait que le célèbre artiste est né en Grande-Bretagne. Il n'en est rien. La renommée de Chaplin chez nos alliés a été soigneusement établie en Angleterre par une campagne de publicité, dont nous n'avons aucune idée chez nous. Les Anglais se sont inspirés en cela des méthodes en faveur aux Etats-Unis ; ils n'ont pas hésité à dépenser des sommes énormes pour inviter le public à aller voir les dernières œuvres de Chaplin. C'est ainsi qu'à Londres, en ce moment, plusieurs cinémas viennent de se syndiquer pour attirer les spectateurs dans leurs salles où l'on projette le dernier film de Chaplin : *Idle Class*. Des autobus sont à demi garnis par des mannequins habillés en Charlot et assurent leur service habituel. Les voyageurs sourient et s'asseyent à côté de ces bonshommes. Aucun ne proteste et rien n'est plus amusant que de voir de graves Londoniens lire leur journal, pendant que, devant eux, les pseudo-Charlots sont secoués par les trépidations du véhicule. A Paris, tout le monde se gendarmait et ferait observer que ce mode de publicité gêne les voyageurs et que des places sont immobilisées pendant la journée entière.

A Londres, pas un murmure ! La publicité ne se borne pas là, des acteurs habilement grîmés, parcourent les rues. Ils font de louables efforts pour ressembler à Chaplin. Ils gesticulent de leur mieux essayant d'amener les gens dans les établissements où *Idle Class* est donné. Ces artistes sont fort bien habillés et n'ont rien de commun avec les pauvres diables en haillons que nous voyons sur les boulevards parfois, et qui font de la publicité pour des restaurants populaires ou pour un magasin de confections. La campagne de publicité est enfin appuyée par la mise en vente dans les rues de petits pantins qui représentent le grand comique américain ; les camelots chargés de cette vente, paraissent d'ailleurs assez satisfaits de leurs recettes.

P. D.

Pour les Etrennes! Un Joli Cadeau! :

Les 4 volumes reliés

de Cinémagazine 1921



Une scène de la 6^e époque, dont l'action se passe à Valbonne (Alpes-Maritimes). A gauche du chauffeur, se trouve Mathot, à l'intérieur de la voiture Gina Relly et Henry Krauss.

L'EMPEREUR DES PAUVRES

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant un article d'un des maîtres de l'Université sur l'œuvre de M. Félicien Champsaur, qui sera présentée, cet hiver, au cinéma, et dont M. René Leprince est le merveilleux imagier. Nous illustrons cette étude de photos du film et d'autres prises en marge.

14 Octobre. — Je n'ai encore lu que 99 pages du premier volume, *Le Pauvre*, de l'épopée sociale de Félicien Champsaur : *L'Empereur des Pauvres*. Les quatre autres volumes sont là, sur une table : *les Millions*, *les Flambeaux*, *les Crassiers*, *l'Orage*. Un sixième et dernier va paraître : *Floréal*.

J'avais défilé le paquet, après le repas du soir. Je ne sais pas où Champsaur me conduira, mais je sens déjà ce qui m'arrive. J'ai la jaunisse, les yeux injectés de bile, la face jaune d'envie, car je viens de me regarder dans le miroir. Je suis à point pour être un critique. Seulement, Champsaur est un écrivain épataant. J'ai marmonné, pour calmer ma jalousie et ma fureur :

« Ah ! le salaud ! le salaud ! » Mais je me suis rappelé que Flaubert, lisant les poèmes immortels, *La Légende des Siècles*, qu'il venait de recevoir, interrompait sa lecture pour cogner du poing sur la table en criant : « Le cochon ! le cochon ! » Ainsi s'exprimait ce géant effaré devant le génie de Hugo, son verbe innombrable, évocateur magique, ainsi gueulait son impuissance d'atteindre à ces hauteurs. Flaubert était un fort et l'enthousiasme, qui jaillit mieux des cervelles fécondes, éclatait, quand même, dans l'injure. Harcelé par une admiration croissante devant cette première centaine de pages, et, malgré tout, pas désintéressé de rivalité, je réfrène mal mon envie pour ce créateur qui réalise

tout ce qu'il entreprend. Assez pour aujourd'hui, tâchons de dormir.

29 Octobre. — Après cette lecture passionnante, rapide, haletante, des cinq premiers livres : *Le Pauvre*, *les Millions*, *les Flambeaux*, *les Crassiers*, *l'Orage*, de cet évangile du vingtième siècle, *l'Empereur des Pauvres*, quelques notes, une gerbe de notes, sans flâfa, dans ma conscience littéraire ou autre.

Concevons la chimère des chimères : la critique, de bonne foi. Vis-à-vis d'elle, est l'auteur



MATHOT (*le Pauvre*), 1^{re} Époque

d'une telle œuvre. On étudiera plus tard, Champsaur, *l'Arriviste*, *l'Empereur des Pauvres*, comme on fait à présent, pour Stendhal : *La Chartreuse de Parme*, *le Rouge et le Noir*. Mais, d'abord, il faut que cet encombrant romancier meure. Trois questions posthumes : « Qu'y a-t-il voulu faire ? — *L'a-t-il fait ?* — Comment y est-il parvenu ? » L'axe est la deuxième question. *Oui*. Champsaur est, sûrement, en règle avec l'ambition dont témoigne son liminaire. C'est de l'ouvrage fait, bien fait, accompli, parfait. « Le cochon ! le cochon ! » comme hurlait Flaubert.

Soulagé un peu par ces invectives, je reprends au commencement. On est tout de suite, sous le charme. Robinson Crusôé dans son île ; *le Pauvre*, sur les routes. D'où vient-il ? Où

va-t-il ? C'est le maximum d'intérêt, dans l'émerveillement causé par l'étonnante fresque provençale qui se déroule, au tournant de chaque page. Je ne déprécie ni Mistral ni Daudet. Mais quelle « Provençade » approche de l'abondance d'inspiration de Champsaur ? Toutes les qualités qu'on admire chez les meilleurs, je les trouve chez lui, mixturées, additionnées, multipliées. Le Rhône reçoit, dans son cours, la Saône, l'Isère, le Drac, la Durance ; il est le goulu magnifique, un fleuve et un poème, aux mille paysages, comme le talent, à mille facettes, de Champsaur, certes le plus grand peintre symphoniste de la Provence.

Marc Anavan, « le Petit Meunier », est l'unique héritier d'un multimillionnaire, Michel Anavan, enrichi dans la spéculation des blés et farines. Bourget et moi, nous fûmes les condisciples de deux fils de grands riches, types extraordinaires, hommes excessifs vivant toujours les nerfs tendus, le cœur disloqué, moraux ou amoraux. Pourquoi Bourget, l'heureux écrivain, n'a-t-il pas écrit leur histoire ? Il n'a pas essayé. D'autres ont raté leur but. Insuffisance de mérite ou bien, ils ont pris le sujet du côté servile, par l'escalier de service, et vu les fils des Grands Riches trop en beau, quand ils sont, souvent, de la réalité fétide, — non, *Pitoyable* — et pleine d'enseignements.

Nul, depuis Zola, n'a soulevé pareil faisceau, autour d'une action dramatique et d'une idée puissante. Il y a dans ce d'Artagnan des lettres, Champsaur, toute la force de la vie : oui, *la vie*, véritablement anime d'une palpitation intarissable, *l'Empereur des Pauvres*. Il a, de main de maître, avec tact, lumineusement, dépouillé l'aspect humanitaire, du fétard parisien, du vieil homme ; il a campé, dans l'ensemble de son œuvre, — près de Claude Barsac, en ce chef-d'œuvre, *l'Arriviste*, — Marc Anavan, *l'altruiste* ; et la longitudo et latitude morale des deux caractères, si différents, se déterminent avec ampleur, avec netteté, dans leur prodigieuse antithèse.

Eut-il fallu insister, sur le cas des fils de Grands Riches, dégénérés, Lebaudy, « Le Petit Sucrier » etc. ? Tous ne sont pas dégénérés, certes, par exemple, en Allemagne, ces ploutocrates, aux politiques rivales, Stinnes et Rathenau. Puis, je ne veux pas commettre, à mon tour, l'acte d'injustice que je reproche aux critiques. Champsaur a fait ce qu'il voulait — très bien —, une épopée sociale, où la vie bouillonne, faits et idées, passions agissantes, un miroir hexagone où se reflètent les premiers vingt ans du XX^e siècle. Que demander de plus ? Je ne l'oublie pas : la vie est courte, on ne peut tout dire, — tout dire en même temps.

Il y a demain, l'avenir. Ton œuvre continue, Champsaur ; et ta longévité, ta fécondité, sans doute extraordinaires, sont, pour moi, une espérance, une certitude.

De quoi demain sera-t-il fait ? *Demain*, pour Champsaur ?

Le point est délicat. Je côtoie une ingénence.

Qui dérange une incubation court des risques de sottise. Si vous effleurez les œufs de la fauvette dans son nid, ne fût-ce que d'un souffle de votre haleine, l'oiselle n'y revient plus. Je ne compare pas Champsaur, vieux mousquetaire, toujours costaud, à une fauvette, encore que l'on fasse corps avec son rêve et que Silvette, dans la forêt de cette épopée, *l'Empereur des Pauvres*, soit bien une fauvette.

Tout éclot, pousse, par touffes : les violettes, après une fonte de neiges, les champignons après un orage ; les futures moissons après une ondée d'avril. Ainsi, Marc Anavan n'est pas seul sur la terre ; il y a ses frères d'âmes. Entre eux et lui, quelles nuances y a-t-il ? Il suffit de s'arrêter à une devanture de librairie catholique, en province, surtout. Beaucoup de frères d'âmes de Marc Anavan sont ou se croient des disciples de Jésus, orthodoxes, eux, catholiques. Il y a à un mouvement contemporain digne de la plus sérieuse attention. Champsaur connaît-il Marc Sangnier ? A-t-il suivi son effort et celui de ses prosélytes ? Si la mère de Marc Anavan était encore de ce monde, comment, elle, religieuse jusqu'à la dévotion, jugerait-elle son fils, apôtre socialiste, messie en or, empereur anarchiste.

Jésus ne fut pas, lui non plus, la seule révélation. « Dieu est jaillissement universel », a dit Bergson, et cette vérité justifie, dans son palais des Thermes, au musée de Cluny, l'ombre de Julien l'Apostat et son retour au polythéisme. Il y a Jésus innombrable, comme Dieu. La lignée de Jésus véritable n'est pas, d'ailleurs, celle de l'Évangile, le fils de David, mais celle de la tradition essénienne, qui remonte à Babylone. Champsaur a-t-il lu Guignebert ? Ceci pour en venir à un fait, à mes yeux capital. A voir de si haut les grandes synthèses — mythologies, religions, philosophies — s'accrochent pour en venir toutes à une abstraction, presque à une ablation, au célibat qui est de l'infanticide prémédité. C'est pourquoi Marc Anavan, sans se douter de l'origine ancienne de ses raisons, — si tardivement, fait de Silvette sa femme. A trop voir, *des nues*, la cime des arbres, la forêt des hommes, on n'aperçoit pas le grain qui s'ouvre ni le surgeon, ni l'enfant.

L'enfant ? *L'avenir* ?

Après Michel Anavan, le financier, trusteeur des blés et farines, il y a Marc Anavan, l'apôtre des revendications des humbles, au XX^e siècle, *l'Empereur des Pauvres* ; il y aura le fils de Silvette violée, à Rethel, au début de la guerre,

par un Boche et de Marc Anavan, — à moins qu'il ne soit le fils du Boche. *Et que sera ce produit*, l'enfant de l'orage ? J'attends Marcel Anavan dans la vie, et la femme de Marc, en 1950. Mais nous n'y serons plus.

Sans descendre ni monter, reprenons cet évangile social. Avant d'être d'admiration, ma première impression de lecture fut un choc de stupeur. Je ne m'attendais pas, de la part de Champsaur, le père de Claude Barsac, *l'Arriviste*, à cette surprise : l'altruisme, la bonté, une bonté magnanime, bon garçon, parfois



Une scène de la 6^e Époque (*Floré I*). Au premier plan, MATHOT et GILBERT DALLEU ; à gauche, GINA RELLY, ANDRÉE PASCAL, GINETTE ARCHAMBAULT et HENRY KRAUSS.

ingénue, joyeuse, à mille et mille ressources d'inspiration. Une étude analytique de cette double trilogie, superbe comme une cathédrale à six nefs, dont la splendeur tyrannise, encombrée et vivante comme la gare de Lyon, à Paris, — s'impose, mais ne s'improvise pas.

Je résume. Imaginons que je suis entrepreneur de cinéma. Deux publics : les petites gens, puis bourgeois et artistes. Ce qui intéresse ceux-ci n'intéresse pas ceux-là. Champsaur les intéresse tous. Son Paris de fête et de luxe me plaît et n'étonne point : Champsaur l'a beaucoup fréquenté. Mais l'autre Paris, le milieu ouvrier, — sans compter dans le quatrième livre, *les Crassiers* l'idylle rouge, merveilleuse, à Montceau-les-Mines, — le monde du travail est évoqué jusqu'au

miracle. C'est un maniement des foules, du peuple manuel, que les admirateurs du grand romancier libertin, Félicien Champsaur, ne soupçonnaient guère. L'auteur de ces livres, *Lulu*, *La Faute des Roses*, *le Semeur d'amour*, *la Caravane en folie*, *l'Ingénue*, *Poupée japonaise*, *l'Orgie*

avec les femmes. Je n'aurais jamais cru Champsaur capable d'une telle diversité, d'une pareille richesse d'observation, comme Balzac, d'une telle sûreté de divination. Serait-il vrai que l'on est, tous et chacun, le méconnu de tous, des autres, de ses plus proches amis, de soi-même ?



Une scène de la 5^e Époque (*L'Orage*) tournée au Studio Pathé. Le décor représente la façade du journal « Le Matin ».

latine, *la Mal de Paris*, *le Bandeau* (j'en passe) ne saurait croire avec quelle avidité, de quel œil vorace, on est empoigné par ces figures, déjà populaires : Jean Sarrias, sculpteur sur bois, promoteur des Flambeaux, de la révolution violente, un Lénine manqué, heureusement — et Gobin, Julotet, ce marlou prodigieux, Charles Négaud, — ces âpres commerçants, les Bonnet-Picard, et les pittoresques intérieurs bourgeois,

Quand il écrivit, à vingt ans, son premier roman, *Dinah Samuel*, Champsaur se savait-il si multiple ? Sait-il d'ailleurs, au juste, ce qu'il est, Champsaur ? Ah qu'il se dévoile encore ! A lui-même, à tous.

Mais il faut dire la magnificence du verbe dans cette épopée, ici oratoire, nombreux, là, poétique, joli, même gracieux, ciselé à merveille, toujours aussi franc et naturel qu'intense.

Et la fécondité d'images, d'enseignements et de paraboles ? Puis, une évocation splendide de 1914, autre fresque inouïe, fait voir la mobilisation, la guerre, la retraite de Charleroi, la victoire, à long terme, de la Marne : la grande histoire est filmée par un artiste désinvolte, dans le cinquième livre, *l'Orage*, qui vous passionne avec ses émotions puissantes et des points de vue originaux, Champsaur verse parfois, — non toujours, quand il faut, — des torrents de clarté.

Cet écrivain multiforme, Protée extraordinaire, à plaisir, et pourtant si personnel, qui, depuis

longtemps, a vaincu l'indifférence du public, conquis lectrices et lecteurs, quand vaincra-t-il le silence malveillant, aux causes vilaines, de la critique ?

Champsaur, il faut mourir, ou cesser d'écrire, être mort, vivant.

Champsaur vit, — avec le sourire — et vivra. *L'Arriviste*, déjà, *L'Empereur des Pauvres*, aujourd'hui, mieux qu'un habit vert, parent ce contemporain alerte d'une certitude d'immortalité.

ANTONY BLONDEL.

Pourquoi les femmes mariées font les meilleures artistes américaines

(Par courrier de notre correspondant à New-York)

Une toute jeune mariée de mes amies me confiait, il y a plusieurs mois, son désir d'être artiste cinématographique et me faisait en même temps part de ses craintes.

Son mariage ne serait-il pas un obstacle à sa carrière ?

La naïve, l'aveugle petite chose. Ainsi, elle était dupe des absurdités que se plaisent à débiter certains journalistes ? Je la raisonnai de mon mieux, aussi est-elle maintenant une petite artiste très appréciée. Je ne puis naturellement pas vous dire son nom. Si elle atteint un jour la célébrité, une habile publicité informera l'univers qu'elle vient d'avoir 19 ans et, comme son mari n'est pas un artiste en renom, mais un honnête businessman, son existence sera tenue secrète.

Des nombreuses illusions que nourrit le public, deux sont particulièrement très fréquentes. La première, sur l'extrême jeunesse de nos principales stars ; la seconde sur le célibat volontaire auquel elles se vouent par amour de l'art. Faites une liste de vos favorites et je suis certaine que les vraies grandes artistes qui figureront sur cette liste seront tout au moins près de la — hum ! — trentaine. Pratiquement, presque toutes sont mariées. Voyez Nazimova, Mary Pickford, Norma Talmadge, Maë Murray, Gloria Swanson, Elsie Ferguson, Madge Kennedy, Priscilla Dean, Anita Stewart, Marguerite Clark, Dorothy Phillips, Corinne Griffith, Alice Joyce, Ethel Clayton, Vivian Martin, Jane Novak, Maë Marsh, Viola Dana, etc. Je parle d'après les faits, non d'après les fables.

Le mariage entrave rarement une carrière si le désir d'arriver est fort et sincère, c'est

pourquoi je conseille à n'importe quelle jeune fille de se marier si cela doit être. Je crois pouvoir prouver à mes lecteurs que les plus grandes artistes sont celles qui aiment le plus et, à mon avis, une jeune fille doit apprendre à aimer ; c'est le premier pas dans la direction de la scène et de l'écran. Je puis aussi prouver qu'il est presque impossible à une femme jeune et non mariée, que ce soit au point de vue physiologique, psychologique ou spirituel, d'être une bonne artiste, alors qu'une femme mariée, d'une trentaine d'années, peut, avec l'aide d'un léger maquillage, interpréter sympathiquement cette période de la vie lorsqu'une jeune sans expérience ne peut naturellement pas tenir le rôle d'une femme plus âgée qu'elle.

Le mariage apporte une aide au développement artistique et esthétique. Une artiste heureusement mariée est plus apte à posséder la pondération, l'élasticité, l'énergie mentales. Elle est toute désignée pour exprimer la vie dans ses plus pathétiques et douloureux moments.

L'écran est le reflet de notre manière de vivre, car chaque geste, chaque mouvement communique à notre audience le langage muet, le langage sublime de toute création, qui est lui-même la création, l'amour, Dieu.

Personnellement, je suis mariée depuis sept ans à mon auteur-directeur King Vidor, nous avons une fillette de 2 ans, le portrait de son père, ce qui ne m'empêche pas — j'étais près de l'oublier — d'avoir, pour le public, toujours 19 ans.

FLORENCE VIDOR.

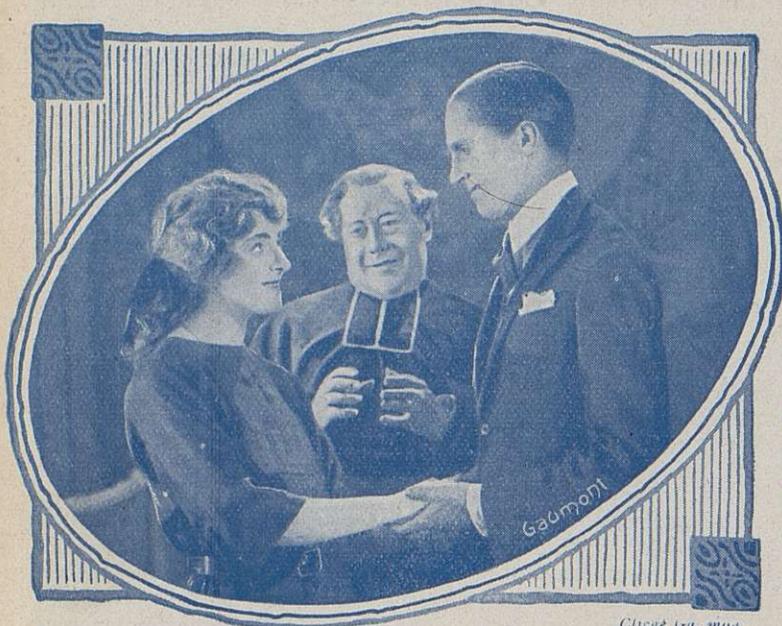
L'ORPHELINE

Ciné-Roman en 12 épisodes de
Louis FEUILLADE (Édition GAUMONT)

DOUZIÈME ÉPISODE

Vers le Bonheur

Le père Boulot rôde autour de la propriété du comte, il n'ose entrer. « Heu-



Ciné Gaumont

FIN

reusement », don Esteban arrive et le décide à l'accompagner. Ils entrent tous deux à l'hôtel, juste pour se faire passer les menottes et accompagner leurs acolytes. Némorin triomphe, il ne tient plus en place et son bonheur serait complet s'il savait où est Jeannette. Il interroge Sakounine. Mais celui-ci ne répond pas, il ignore. Pierre arrive. Ses premières paroles sont pour demander où est Jeannette, il questionne à son tour Dolorès et lui dit que c'est elle qui l'a enlevée, le soir du rendez-vous. Dolorès se souvient alors de la jeune fille qu'elle a accompagnée à l'hôpital Beaujon et qui lui reprochait de lui avoir « volé » son fiancé. Elle raconte le fait.

Némorin, le comte, Pierre et son oncle, le bon curé Méral, se rendent aussitôt à l'hôpital où ils ont la joie de retrouver Jeannette.

De retour à l'hôtel, leur bonheur est

complet cette fois. Le comte serre sur son cœur sa fille aimée qui lui rappelle la belle Nadia. Pierre est pressé lui, de voir sa mère. On téléphone aussitôt à Mme Méral de venir.

Quelques instants après, deux dames se présentent à l'hôtel, ce sont la mère de Pierre et... Phrasie qui a de nouveau quitté son père, cédant la place à sa belle-mère. Némorin lui apprend les événements et le retour de sa femme, mais il demandera le divorce, et leur mariage n'est plus maintenant qu'une question de quelques mois. Et alors que Némorin et Phrasie font de beaux projets, le curé Méral donne sa bénédiction aux jeunes fiancés, Pierre et Jeannette, sous le regard attendri du comte qui, heureux, a retrouvé, en même temps que sa fille Jeanne, Pierre Méral son ex-lieutenant qu'il a si souvent admiré pendant la guerre pour son courage et son mépris du danger.

Le Cinéma et le Mal de Mer

Un lord anglais richissime vient, paraît-il, de faire acquisition d'un appareil de projection, qu'il vient d'installer à bord de son yacht. Il prétend que, par mer agitée, il parviendra à empêcher ses hôtes d'être malades en leur permettant d'assister à une représentation cinématographique. Ce lord ne revendique d'ailleurs pas la paternité de son idée, qui est due à son médecin. Ce dernier affirme que le mal de mer est surtout une question d'imagination et que par conséquent si l'on occupe entièrement l'attention des passagers d'un navire, par le moyen du cinéma, on les soustrait aux conséquences regrettables d'une indisposition. Il nous tarde de savoir ce qu'il y a de vrai dans cette théorie, qui nous laisse assez sceptiques. En tout cas, si ce médecin dit la vérité, il aura découvert une application du cinéma qui est au moins inattendue.



MABEL NORMAND ENTOURÉE D'UN GROUPE D'ENFANTS DANS « La Fée du Logis » (Film Erka).

Les Personnages du Film américain

Après la promenade un peu trop longue peut-être, que nous avons été obligés de faire dans les milieux interlopes des États-Unis, nous nous retrouvons, avec plaisir, en face de personnages sympathiques et nous fixerons tout d'abord notre attention sur cet incorrigible insouciant, sur ce mauvais élève qui fait éternellement la nique aux régents de la vie, sans trop encourir les foudres des règlements, grâce au charme de sa fantaisie ; sur le bohème, pour l'appeler par son nom.

Le Bohème

Aussi surprenant que cela puisse paraître, le bohème existe au pays de la vie pratique et du « business », comme il existe dans notre vieille Europe décadente ; il n'est point de ruche sans frelons, il n'est point de famille laborieuse sans enfant prodigue. L'on peut même se demander si les Sociétés les plus jeunes et par conséquent les plus actives, ne sont point les plus indulgentes pour les parasites aimables et spirituels dont elles n'ont pas le loisir de rechercher les tares.

Disons tout de suite que le bohème américain n'a que des points de ressemblance

très vagues avec des personnages de Murger ou même avec les piliers de brasserie de notre moderne quartier latin. Nous employons du reste ici ce mot dans son acception la plus large, et nous ne prétendons pas désigner exclusivement par lui l'intellectuel famélique apte à supporter gaîment la misère, mais aussi l'indépendant, le fantaisiste qui se rencontre aussi bien chez les millionnaires que chez les petits gens.

Comme tous ses compatriotes, le bohème du nouveau monde a l'horreur de la crasse et des guenilles. Il ne cherche pas non plus à se distinguer de la foule par un costume excentrique (les Raymond Duncan sont rarement prophètes dans leur propre pays). C'est avec dignité qu'il vit en marge de la société.

Comme il ne possède pas de ressources personnelles, il est le commensal de quelque femme puissamment riche, ayant formé chez elle un véritable phalanstère d'artistes et de savants. Ces groupements qui parodient les salons de notre XVIII^e siècle, pululent, en effet, aux États-Unis, ou du moins les auteurs de films américains se plaisent fréquemment à railler de tels milieux. Combien de fois avons-nous vu sur l'écran



NITA NALDI et OWEN MOORE

les amusantes silhouettes du jeune poète, aux yeux alanguis derrière de larges bésicles, de l'esthète momifié par les stupéfiants, du musicien chevelu, de l'inventeur convulsif ? Tous ces pantins s'agitent dans des halls éclatants de blancheur et vastes comme des cathédrales, pour la plus grande satisfaction de la Reine du Pétrole ou de la Reine de la Conserve alimentaire qui sentiraient peut-être assez vite s'atténuer leur goût pour le maboulisme, si d'aimables pique-assiettes ou de facétieux oisifs ne venaient pas mêler un scepticisme souriant aux fatigantes divagations des ratés.

Le bohème exerce sur les Nababs de Broadway un attrait incomparable, car il est pour ces insatiables ambitieux, pour ces réalisateurs impatients, un phénomène tout à fait étonnant : le parfait apathique absolument désintéressé, l'être qui refuse de prendre au sérieux l'ardente lutte de la vie, et qui regarde avec une souriante curiosité ses contemporains jouer des coudes. Ce bohème mondain fournit à l'écran un personnage très plaisant et très utile à l'intrigue d'une comédie. Du second plan, il n'est pas rare même qu'il passe au premier, pour devenir l'idole de quelque jolie fille ; car en tous pays, le cœur féminin possède une pointe de perversité qui le pousse vers le mauvais sujet.

Nous avons dit à l'instant que le bohème américain ne ressemblait guère à celui de Murger, mais nous ne voudrions pas cepen-

dant écrire une énormité semblable à celle que publia M. Charles Pathé dans un opuscule intitulé : « Etude sur l'évolution de l'industrie cinématographique française ». S'adressant à nos auteurs, il leur disait : « Bannissons de nos scénarios les artistes, sculpteurs, peintres, musiciens, et remplaçons-les par des inventeurs, des industriels, etc.... Le monde des artistes (fort intéressant d'ailleurs, et dont les coutumes peuvent nous paraître curieuses), n'est en réalité que peu connu des étrangers. » Or, nous pourrions citer une centaine de films où les cinémathographistes du

nouveau monde ont étudié la vie des peintres, des sculpteurs et des musiciens.



TOM MOORE, dans « Duds ».

Disons même qu'ils ont abusé de ce thème, banal à présent pour nous ; car nos âmes ne possèdent plus assez de fraîcheur et de naïveté, pour assister souvent à l'idylle entre le débutant génial, mais pauvre, et la grisette indéfectiblement fidèle, malgré quelques erreurs passagères.

Le bohème de l'atelier et de la mansarde, le bohème de la dinette sur un coin de

gré de ne pas être d'intolérables « prodiges », torturés par des metteurs en scène, pour donner l'illusion de la virtuosité. Là encore, nos rivaux d'outre-mer ont été des innovateurs en cherchant à serrer de près la vérité.

Pourquoi, Seigneur ! Charlot s'est-il avisé de nous dresser un gosse comparable à « Bébé », à « Bout de Zan » et aux petits singes qui, dépouillés de leurs grâces pué-



UNE SALLE DE RÉDACTION D'UN JOURNAL AMÉRICAIN

table et de l'école buissonnière avec Mimi Pinson, existe donc en Amérique, mais sa retenue, son instinctive correction d'anglo-saxon, en font un personnage bien différent de Colline, de Marcel ou de Schaunard.

L'Enfant

Les auteurs populaires de tous les pays se sont toujours inspirés du principe formulé dans les vers célèbres d'Hugo :

*Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître
Innocent et joyeux.*

Un acteur génial peut encourir momentanément la disgrâce du public, mais le baby le plus gauche que l'on produit sur une scène ou sur un écran ne saurait connaître l'insuccès. Si nous songeons que les anglosaxons ont une véritable adoration pour l'enfance, nous ne nous étonnerons pas de voir évoluer dans les films américains tant de bambins délicieux auxquels nous savons

riles, nous font parfois rire, mais nous procurent le plus souvent une impression pénible ? En effet, l'habileté scénique donne à l'enfant un aspect anormal et vieillot ; la moindre moue naturelle, la moindre sourire naïf, font bien mieux notre affaire et sont d'un charme autrement artistique !

Conjurons les cinémathographistes américains de ne point rompre avec une heureuse coutume, et de ne pas condamner au cabotinage ce petit monde, qu'ils se contentent de laisser vivre devant leurs appareils, même au cours des actions où son rôle est considérable.

Le Policier

Nous ne dirons qu'un mot de ce personnage trop connu. Détective officiel ou privé, nous le retrouvons dans tous les films exécutés aux Etats-Unis, mais il n'est pas, à proprement parler, un personnage de la comédie américaine. Les auteurs anglais semblent avoir le droit d'en réclamer la paternité.

mais c'est en réalité la France qui le vit naître. Bien avant Conan Doyle, notre vieux Gaboriau n'avait-il pas campé cet imperturbable déductif, ce chercheur patient qu'une épingle met sur la voie, de tout un complot criminel ?

Le Journaliste

Nettement national est, au contraire, le type du journaliste yankee. Son activité, son audace, sa ténacité souvent héroïques dans la recherche d'un renseignement, réunissent toutes les qualités de sa race. Certes, il n'a rien de commun avec le journaliste tel que le concevait Villemessant : il n'est pas écrivain pour deux sous, et manie plus volontiers le téléphone et le télégraphe que la plume. Sa profession consiste à recueillir des faits, et je vous prie de croire qu'il n'en laisse pas échapper un seul, depuis le plus important jusqu'au plus futile ! Il irait au bout du monde en canot pour interviewer un explorateur, et se ferait tuer pour savoir quel est le chien préféré d'un milliardaire,

Si nous admirons sa vaillance, nous sommes obligés malheureusement de constater son manque absolu de scrupules. Car, d'après les auteurs de films, le journaliste américain pratique le chantage avec une admirable facilité. Il le pratique sans aucune nuance, comme un homme qui n'a pas de temps à perdre et qui se moque pas mal de l'opinion que sa victime peut avoir de lui. Cette opinion n'est pas trop mauvaie du reste, et si parfois l'audacieux folliculaire reçoit un « swing » qui le couche, soyez persuadés que cette correction lui est infligée par nervosité mais non par indignation. Chacun ne doit-il pas faire son business ?

Bien d'autres personnages du film américain mériteraient une mention dans ces notes trop incomplètes, mais nous ne voulons pas fatiguer l'attention du lecteur à qui nous désirons simplement soumettre quelques réflexions inspirées par notre labeur professionnel.

JACQUES ROULLET.

La Millième des "Trois Mousquetaires"

M. Denis Ricaud, Administrateur Directeur Général de Pathé Consortium Cinéma, a offert, le 20 décembre, à la Salle Hoche, un grand dîner aux artistes et collaborateurs du grand film de Diamant-Berger.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, citons : MM. Louis Fourel, directeur artistique ; Bordeaux, directeur des services artistiques ; Jacques Meyer, secrétaire général ; Gaillotte, Rublon, Hébert, Fagot, des services artistiques et Ch. Blanc, chef de la publicité, en un mot tout le brillant état-major de la grande firme française. Au nombre des invités : MM. André Gounouilhou, Brézillon, Président du Syndicat des Directeurs de Cinématographes, André de Fouquières, de Wagner, Georges Casella, directeur de Comédia, Jean Bose, directeur de l'Avenir, etc.

A l'heure obligatoire des toasts, M. Denis Ricaud prononça un discours, dont voici quelques extraits.

« Pendant qu'à l'étranger, malgré la guerre, le Cinématographe prenait un développement prodigieux, qu'en Allemagne notamment, dès 1917, sous le patronage du Gouvernement Impérial, avec l'appui des Municipalités, des Chambres de Commerce et des Banques, se préparaient, en faveur de cet art, une mobilisation de plusieurs centaines de millions de marks, qu'aux Etats-Unis, cette mobilisation se chiffrait par milliards, en France, où toutes les forces vives de la Nation étaient consacrées à la Défense Nationale et au service des Alliés, l'essor du Cinéma, si riche de promesses avant 1914, semblait arrêté et son avenir gravement compromis.

« Depuis dix-huit mois, tous nos efforts tendent au relèvement national du Cinéma.

« Nous pouvons regarder aujourd'hui l'œuvre à peine ébauchée ; il reste encore beaucoup à faire, pour la réalisation d'un programme essentiellement national. La France a besoin d'un art d'éducation

et d'expansion. Cet art, le Cinématographe peut le lui donner.

« Il n'est plus possible aux dirigeants de négliger cet instrument incomparable de formation et d'éducation intellectuelle et sociale, qu'est le Cinématographe.

« Pour réaliser, des moyens matériels puissants sont nécessaires ; on l'a admirablement compris ailleurs. Pourquoi faut-il que, dans notre pays, les pouvoirs publics se soient jusqu'ici désintéressés de cet admirable propagateur du progrès social et moral qu'est le Cinématographe ?

« Les concours financiers, nous les trouverons, grâce à l'excellence de nos films... »

Puis c'est la thèse du Cinéma-Educateur, la thèse chère à Cinémagazine.

« Quelle admirable forme d'enseignement pour l'enfance et la jeunesse que la leçon visuelle, affirme, avec force, l'orateur averti !

« Nos yeux d'enfants n'ont rien oublié. Quel enchantement pour nous, s'il nous avait été permis d'apprendre notre histoire cinématographiquement, retenant ainsi de chaque époque, son architecture, ses costumes et ses mœurs, en même temps que les merveilleuses phases de la constitution de notre Unité Nationale. Pour bien travailler, Messieurs, il faut nous grouper.

« Je vous demande de nous aider à réaliser l'union féconde pour la prospérité de l'Art Cinématique.

« Je bois à l'avenir de la Cinématographie Française, à la Presse, guide éclairé de l'opinion, dont le concours nous est indispensable. »

Ce discours, qui dépasse en largeur d'idées la portée des toasts ordinaires, a été accueilli par une triple salve d'applaudissements.

R. M.-D.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

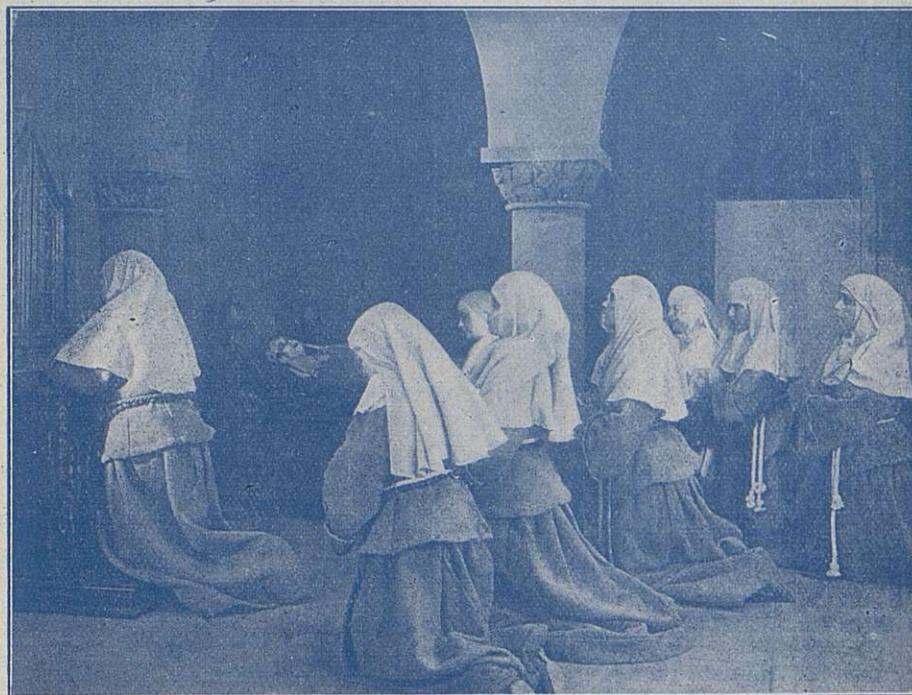
DOUZIÈME CHAPITRE

La Cabane de la Lys

Depuis quelques jours, Milady s'était appliquée à devenir l'amie de Mme Bonacieux.

— Ah ! se dit-elle, j'étais bien sûre qu'ils avaient des intelligences de ce côté-là !

Et elle lut avidement ces quelques lignes :
« Ma chère enfant, tenez-vous prête ; notre ami vous verra bientôt et il ne vous verra que pour vous arracher de la prison où votre sûreté exigeait que vous fussiez



— Mon supplice touche à son terme, lui dit cette dernière ; demain, ce soir peut-être, je reverrai d'Artagnan et alors, le passé n'existera plus.

— D'Artagnan ici ? s'écria Milady, tirée de sa rêverie par ces paroles ; mais, c'est impossible, il est au siège de La Rochelle avec le Cardinal ; il ne pourra revenir qu'après la prise de la ville, je ne puis vous croire !

— Eh bien ! lisez donc, dit, dans l'excès de son orgueil et de sa joie, la malheureuse jeune femme en présentant une lettre à Milady.

Celle-ci reconnut de suite l'écriture de Mme de Chevreuse.

cachée : préparez-vous donc au départ et ne désespérez jamais de nous.

« Notre charmant Gascon vient de se montrer brave et fidèle comme toujours, dites-lui qu'on lui est bien reconnaissant quelque part de l'avis qu'il a donné. »

Tout à coup, la porte s'ouvrit et la supérieure entra.

— Est-ce vous qui arrivez de Boulogne ? demanda-t-elle, à Milady.

— Oui, c'est moi, répondit celle-ci, que me veut-on ?

— Un homme qui ne veut pas dire son nom et qui vient de la part du Cardinal vous demande.



Le Jugement de Milady.

— Alors, faites entrer, Madame, je vous prie.

La supérieure et Mme Bonacieux sortirent.

Milady resta seule, les yeux fixés sur la porte ; un instant après, on entendit le bruit d'éperons qui retentissaient sur les escaliers, les pas se rapprochèrent, la porte s'ouvrit et un homme parut.

Milady jeta un cri de joie : cet homme était le comte de Rochefort, l'âme damnée de Son Eminence.

— Vous arrivez de La Rochelle ? demanda Milady.

— Oui, et vous ? et Buckingham ?

— Je viens d'Angleterre ; il est mort ou blessé sérieusement ; j'ai écrit à Son Eminence lui annonçant cet événement ; ici, j'ai fait connaissance de la maîtresse de d'Artagnan, Mme Bonacieux et j'en ai fait ma meilleure amie ! ! ! D'Artagnan va venir la chercher demain avec un ordre de la Reine.

Après avoir longtemps discuté à voix basse, Milady et Rochefort échangèrent un sourire en se séparant.

Apprenant que les Mousquetaires approchaient du couvent, Milady tenta vainement de décider Mme Bonacieux à s'enfuir avec elle. Ne pouvant y parvenir, elle verse

dans le verre de la pauvre Constance le poison contenu dans le chaton d'une de ses bagues.

— Buvez, lui dit-elle, ce vin vous donnera des forces.

Elle approche le verre des lèvres de Mme Bonacieux qui boit machinalement.

— Ah ! ce n'est pas ainsi que je voulais me venger, se dit Milady.

Elles élança bientôt hors de l'appartement.

Quelques instants plus tard, la malheureuse jeune femme expirait dans les bras de d'Artagnan.

Décidés à punir ses crimes, les Mousquetaires se mettent à la poursuite de Milady et la trouvent dans une modeste cabane où elle s'était réfugiée. Après l'avoir solennellement jugée, ils lui font trancher la tête par le bourreau de Béthune, qui se trouve être précisément l'une de ses propres victimes.

Rentrés à Paris et réconciliés avec le Cardinal, nos quatre amis se séparèrent. Porthos épousait la veuve de M. Coquenard, Athos se retirait dans ses terres, Aramis entrait dans les Ordres, tandis que d'Artagnan, qui est nommé lieutenant, va reprendre sa place dans les troupes du Roy.

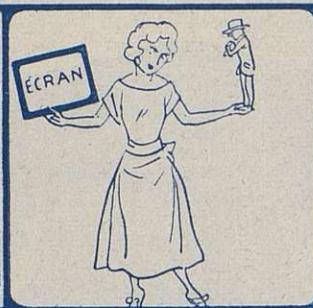
FIN

(Clichés Pathé-Consortium)

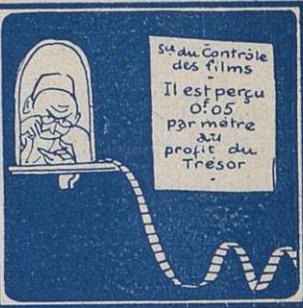
Cinémagazine Actualités



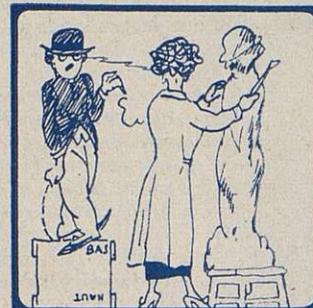
— Je vais au cinéma voir un film qui est, paraît-il, merveilleux...
— Quel langage ! Vous ne pouvez donc pas dire comme tout le monde : « Je vais visionner une superproduction !... »



Constance Talmadge, mise en demeure par son mari de quitter le ciné, a préféré quitter ce mari exigeant.
Sans doute a-t-elle pensé qu'on trouve plus facilement un autre mari que les joies artistiques d'un métier qui vous plaît...



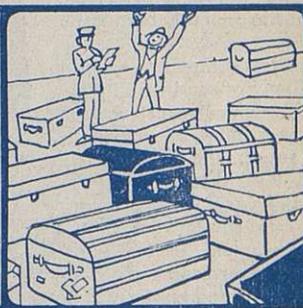
Au cours de la discussion du budget le cinéma a été, une fois de plus, l'objet de la sollicitude des parlementaires. Une taxe manquait encore à cette industrie privilégiée !...



Mme Claire Shéridan, statuaire célèbre en Amérique, vient de faire poser Charlot. On dit qu'ils s'épouseront...
En cas de divorce, Mme Shéridan aurait la consolation de garder son Charlot en glaise ! C'est déjà quelque chose...



Nous allons subir une crise de Napoléonite aiguë.
On annonce L'Agonie des Aigles, L'Épave de Madame Sans-Gêne et l'Aiglonne Et vive la République !



Dans les bagages de Mary Pickford, il y avait des robes... Son mari a payé 100.000 fr. de droits de douane. Seules à nos lectrices un mari généreux comme Douglas !



— Ça veut dire : « Pardonnez mon français »
— Ça doit être alors pour prévenir que les titres sont rédigés en argot et pourris de fautes d'orthographe !



— Tourner en plein air, moi ?... Vous n'y pensez pas ! Je suis avant tout un homme d'« intérieur ! »



— En voilà une manifestation !
— Il y a de quoi. Je trouve dans mes cadeaux de nouvel an un abonnement à Cinémagazine !.

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

PATHÉ-CONSORTIUM

L'AVIATEUR MASQUÉ. — Ciné-roman français en huit épisodes de MM. Charles Vayre et R. Florigui, mise en scène de M. Robert Péguy.

Les auteurs de ce nouveau film en série ont pensé que la glorification de l'aviation (fût-ce en 1921) obtiendrait auprès du public le plus légitime succès. Et ils ont eu raison. Leur scénario est intéressant, bien fait pour « emballer », les masses populaires et, à quelques exceptions près, des interprètes sont dignes de l'œuvre.

Pourtant, n'ayant vu que cinq épisodes sur les huit que comporte la série, je ne pourrai — en l'absence de notice — donner ici une analyse complète du film.

Qu'il vous suffise de savoir que deux constructeurs concurrents se disputent la suprématie de l'air, mais que l'un d'eux est un espion à la solde de l'étranger et qu'il emploie des pilotes qui manient, en temps de

paix, le browning avec autant d'aisance qu'ils se servaient de la mitrailleuse en 1917.

Une intrigue amoureuse se greffe, naturellement, sur ce sombre drame et, au moment où j'ai, bien malgré moi, interrompu sa vision, tout allait bien pour les amoureux. C'est le principal.

De cette union, il me reste d'ailleurs des souvenirs agréables, ceux de trois artistes que je me fais un devoir de féliciter ici.

Il s'agit, tout d'abord, de Mme Amazar qui interprète le rôle d'une jeune fille amoureuse de l'aviateur masqué avec beaucoup de tact, d'élégance, de sobriété et je dirai surtout, de science scénique.

Puis, c'est Lucien Dalsace, un des meilleurs jeunes premiers du cinéma — trop souvent inemployé, hélas ! — qui, dans un double rôle, a su faire vivre une action dont on aurait pu craindre, par instants, la monotonie.

Dalsace — son nom pourrait le faire supposer — ne revient pas dans le giron français, il n'a jamais quitté Paris. Mais on ne songeait pas à

employer son véritable talent, voilà tout. Et c'est dommage.

M. Rosca est un traître excellent. Il n'est personne aujourd'hui qui ne sache qu'un rôle de composition est toujours très difficile à tenir. Ce comédien a su interpréter celui-ci à la plus grande satisfaction des auteurs, j'en ai la certitude. Nous le reverrons dans d'autres films : je le souhaite pour MM. les metteurs en scène.

Et maintenant que j'ai fleuri ceux qui vraiment le méritaient, qu'il me soit permis de dire que, dans un film où l'on introduit des policiers, il n'est pas du tout nécessaire de faire jouer ce rôle comme s'il s'agissait de gendarmes à la Courteline.

Le policier, généralement, est intelligent, du moins on le suppose tel, alors que le gendarme est devenu depuis longtemps un type « comique ». Or, dans ce film, les deux « artistes » qui interprétaient ces rôles ont exagéré souvent ce qui leur semblait être des effets, si bien que l'on a ri... mais peut-être à leurs dépens.

Mme Renée Carl qui joue un rôle de maman, est d'une parfaite dignité.



Cliche Pathé-Consortium

LUCIEN DALSACE dans *L'Aviateur masqué*.

Paramount

LES MILLIONS DE FATTY (D'après la nouvelle de George Barr Mac Cuicheon et la pièce de Winchell Smith ; scénario de Walter Woods ; mise en scène de Joseph Henabery). — Quand Il (Fatty) vint au monde comme le commun des mortels, son père mourut de joie en le voyant si gras, laissant à sa mère et à deux grands-parents le soin de veiller sur ses premiers pas. Ces deux hommes n'étaient guère d'accord sur l'art d'élever les enfants. L'un, M. Brewster (Fred Huntley), qui n'a d'autres soucis que de gaspiller fièrement les millions gagnés par ses aïeux dans le commerce des jambons fumés, veut en faire un rentier ou un

militaire de carrière, sans se douter que ce futur capitaine ou général aura bien du mal à boucler son ceinturon... L'autre, M. Hildebrand (James Corrigan), fabricant de conserves de petits pois, voit déjà en lui, même à cinq ans, un brasseur d'affaires hors ligne.

Les deux tuteurs continuèrent à se disputer ainsi pendant vingt ans, si bien que Fatty, devenu orphelin et sans situation, avait échoué lamentablement dans les bureaux d'une Compagnie de Transports Maritimes où sa façon de courtiser la fille du patron lui valut maintes réprimandes avec menaces de renvoi. Dans la modeste pension de famille où il loge et où il prend ses repas, une charmante voisine de chambre, Miss Peggy (Betty-Rose Clarke), lui sert chaque jour de « réveille-matin », car M. Fatty a l'incorrigible habitude d'arriver à son travail à des heures indues.

Enfin, pour son 25^e anniversaire, la chance daigne lui sourire ! Brewster, se souvenant qu'il a un petit-fils, lui envoie, avec sa carte de visite, quatre carnets de chèques de 500.000 dollars chacun, soit deux millions de dollars, afin qu'il puisse mettre un peu de beurre dans ses épinnards et faire bonne figure dans le monde ! De son côté, Hildebrand lui offre de le prendre comme associé dans sa fabrique de conserves et de lui garantir dix millions s'il remplit les conditions suivantes : 1^o dépenser dans une année, jusqu'au dernier dollar, les deux millions de Brewster, c'est-à-dire 5.479 dollars par jour (soit, au cours actuel, plus de 75.000 francs) ; 2^o ne pas se marier avant l'expiration du contrat ; 3^o ne révéler à personne la teneur du présent contrat.

Fatty, qui ne s'est jamais vu à la tête d'une pareille fortune, embauche comme auxiliaires tous les amis qu'il a connus dans la panade, et c'est la *Valse des Dollars* qui commence... Comme le plus sûr moyen de perdre son argent, c'est de jouer aux Courses et à la Bourse, il

choisit les « pur sang » les plus toquards et les titres les plus dépréciés... Or, ce sont ses chevaux qui triomphent et ses valeurs qui montent comme des fleuves au moment des inondations... Bientôt, il s'offre le luxe d'un hôtel particulier avec tout le confort moderne et une domesticité nombreuse qui a ordre de ne pas faire un pas au dehors sans prendre un taxi ! Avec ses billets de banque, il organise un « rallye paper » pour montrer aux cambrioleurs le chemin de son coffre-fort ; mais il se trouve, comme par hasard, un brave policier maladroit pour « coffrer » le voleur...

Il achète une mine du Nouveau qui doit faire retour au gouvernement péruvien dans un délai très rapproché si elle n'est pas mise en exploitation et il promet 300 % sur les bénéfices à quiconque veut aller l'exploiter. Il donne des réceptions fastueuses dans son hôtel, et, au beau milieu du bal, sous prétexte d'incendie, il fait arroser copieusement tous ses invités afin de pouvoir leur offrir un habit neuf ou une toilette du grand faiseur.

Il prend comme secrétaire particulière son ancienne camarade de pension, Miss

Peggy, laquelle, croyant bien faire, serre de plus en plus les cordons de la bourse et met un frein à toutes les dépenses inutiles, de sorte que, vers la fin du onzième mois, notre Fatty se trouve encore à la tête de la respectable somme de 380.000 dollars qu'il faut dépenser à tout prix pour gagner le pari.

En désespoir de cause, il frète le vapeur *Sultane* pour une longue croisière avec ses amis et tente de faire sauter les chaudières pour payer les dégâts. Ses compagnons de route, qui le croient fou, s'entendent avec le capitaine pour le faire enfermer dans une cabine ; mais ils sont surpris en pleine mer par une violente tempête qui menace d'engloutir la *Sultane*. Persuadée que le bateau va sombrer corps et biens, Miss Peggy, sa secrétaire, lui révèle tout ce qu'elle a fait jusqu'à ce jour pour sauver sa fortune et pour



Photo Paramount

Cette photo représente l'échafaudage et la chaise spéciale qu'il a fallu construire pour asseoir Fatty en bébé.

Pour les Étrennes, demandez un abonnement à "CINÉMAGAZINE"

mériter sa confiance et, comme elle l'aime depuis longtemps déjà, elle lui fait l'aveu *in extremis* de son amour. Touché de tant de dévouement, Fatty se laisse attendrir et, vu les circonstances (la *Sultane* ballottée par les flots voit ses flancs déchirés), il supplie le capitaine de les marier de suite... Le navire est réparé tant bien que mal et regagne son port d'attache.

Le jour fixé pour l'échéance, Fatty a rempli scrupuleusement la première condition du contrat Hildebrand, car il n'a plus un dollar en poche ; par contre, il n'a pas tenu la seconde promesse puisqu'il s'est marié... Donc, il a perdu et il doit regagner sa modeste pension d'autrefois. S'il a perdu une immense fortune, il a gagné un cœur ! Et, comme il n'est pas possible que l'amour soit malheureux, une série d'agréables surprises viennent lui redonner de l'espoir. D'abord, la *Sultane* étant rentrée à bon port sans avaries trop apparentes, l'assurance que Miss Peggy avait contractée à l'insu de son maître, rapporte à ce dernier près de deux millions de dollars, qu'il remet ironiquement au grand-père Brewster venu pour lui reprocher d'avoir dilapidé aussi rapidement sa fortune.

Du coup, Fatty ne se trouve guère plus avancé qu'avant ; mais Peggy a mis soigneusement de côté, pendant plusieurs mois, les mille dollars qu'elle gagnait par semaine comme secrétaire de celui qui est aujourd'hui son mari, ainsi que d'autres économies réalisées discrètement ! Et, quand on vient lui annoncer que le gouvernement péruvien a prorogé de douze mois le délai fixé pour la mise en valeur de sa mine et qu'Hildebrand, pour le consoler d'avoir perdu son pari, veut placer dix millions dans cette affaire et le prendre comme associé, notre Fatty, énervé par toutes ces visites qui l'empêchent de déjeuner tranquillement avec sa charmante femme,



FATTY et sa secrétaire Miss Peggy

Photo Paramount

met tout le monde à la porte, avec perte et fracas. Que lui importent la fortune, et tous les millions du monde, puisqu'il a trouvé dans sa compagnie le plus grand des trésors !... W. B.



PARISSETTE (*Grand roman-cinéma, adapté par Paul Cartoux, mise en scène de Louis Feuillade*). — Ce n'est pas signaler un fait nouveau que de dire en parlant de la maison Gaumont, qu'elle sait bien faire les choses, et qu'elle sait « préparer » ses succès. Lorsqu'elle lance un film, une série, elle est certaine à l'avance d'avoir gagné la partie, cela parce qu'elle s'entoure, dès le premier jour, de toutes les précautions nécessaires à cet effet.

Pourtant, en élaborant *Parissette*, le nouveau ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, elle vient d'assurer au film en série français une supériorité incontestable sur tous les autres produits d'outre-Atlantique.

La petite-fille du comte de Costabella, Hélène, vit avec son grand-père, qu'elle aime à l'adoration. Son chagrin est gros lorsqu'elle apprend que celui-ci est harcelé de dettes. Le créancier a proposé d'épouser sa jeune fille. Le comte refuse, car sa petite-fille n'est pas à vendre.

Dans la nuit, Hélène est réveillée par une agitation insolite. Elle voit son grand-père en compagnie de son valet, un sourd-muet, ranger dans un sous-sol des lingots d'or. De quelle source proviennent-ils ? Elle pense à la remarque que lui a faite son grand-père, quand il a dit qu'il voulait la voir riche.

Le lendemain, elle veut essayer d'adoucir le créancier insensible. Celui-ci répond qu'il veut se marier avec elle, elle refuse. Il veut l'embrasser, une lutte a lieu, interrompue par l'entrée d'un domestique ému, qui annonce que le gardien d'un certain trésor a été tué dans la nuit.

Hélène ne peut s'empêcher de porter ses soupçons sur son grand-père. Rentrée au château, le comte de Costabella est heureux de lui offrir un bijou ; elle le refuse, car elle a décidé de prendre le voile.

Le désespoir du grand-père est grand pendant la cérémonie religieuse. Hélène a la vision et l'intuition que son grand-père est innocent, et pendant le rite coutumier de la prise de voile, elle meurt... alors que l'on étend sur elle le drap lamé d'argent. Quelque temps plus tard, nous sommes à Paris, au foyer de la danse à l'Opéra, tout pépant de la présence des ballerines. Parissette, une jolie

blonde, écoute d'une oreille distraite les compliments du banquier Stéfán. J'ai, dit-elle, des intérêts dans votre banque, mon oncle y est comme garçon de recette. Le banquier qui

voit ses avances dédaignées, insiste pour qu'elle donne son concours lors d'une soirée qui aura lieu dans son hôtel.

Mme Stéfán, ancienne dactylographe du banquier, s'est mariée avec lui, en cachant l'existence d'un enfant qu'elle a eu avec un fiancé, mort à la guerre. Seul, Cogolin, oncle de Parissette, et garçon de banque est dans le secret. C'est lui qui s'occupe de l'enfant.

Un jour, Cogolin reçoit une dépêche. L'enfant est malade. Profitant de la semaine anglaise, il part, accompagné de Mme Stéfán, qui passera pour une doctoresse. Vu sa santé précaire, il est décidé que l'enfant partira dans le Midi avec sa nourrice.

Mais, pendant l'absence de Cogolin, ses voisins, l'usurier Lapusse et son commis Binoclard, viennent soustraire son uniforme de garçon de recettes, pour aller faire un coup à Neuilly. Sous cet uniforme, Binoclard vole et tue une rentière. Chez le ban-

quier, la soirée est brillante, le comte de Costabella y est présent, et il est extrêmement troublé par Parissette, la danseuse, tant elle ressemble à sa chère petite-fille, morte le jour de la prise de voile. Le banquier continue à courtoiser Parissette, mais devenant trop entreprenant, il est arrêté par Cogolin qui lui dit vertement sa façon de penser, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être congédié de son emploi.

Le comte se présente à Parissette et dit l'émotion qu'il ressent devant la ressemblance troublante, Parissette est émue. Cogolin pour qui le nom du comte n'est pas inconnu, est surpris. Il est décidé que l'on se reverrait le lendemain.

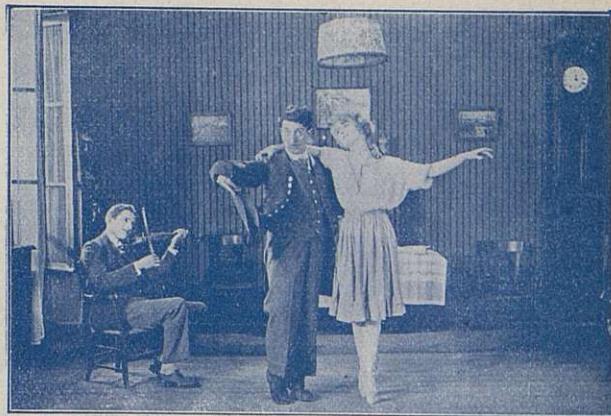
Binoclard a remis les vêtements en place mais il n'a pas le temps de se sauver, car Parissette et Cogolin rentrent. Il surprend leur conversation.

Cogolin conte à Parissette le mystère de sa naissance. Elle est aussi la petite-fille du comte de Costabella, car son fils, mort depuis, avait abandonné la mère de Parissette, danseuse comme elle, avant sa naissance.

Et il lui montre les lettres comme preuve de ce qu'il avance. Quelques minutes après, Binoclard se sauvait non sans avoir dérobé ces lettres. Le lendemain, le crime de Neuilly est découvert. On a trouvé un bouton d'uniforme de garçon de banque aux initiales B. S. On soupçonne Cogolin. Mme Stéfán, apprenant cela, veut sauver Cogolin, car ce dernier serait obligé de dire où il a passé son après-midi, et l'on apprendrait ainsi l'existence de son enfant, aussi le fait-elle partir en voyage.

Ces premiers épisodes succinctement résumés viennent de nous être présentés. Nous en sommes donc restés là, un peu mécontents de ne pas voir la suite car on était pris comme au palpitant récit d'un conte fabuleux.

Biscot est de nouveau toute la joie de ce film bien français. Ce comique — le premier de nos comiques — sait vraiment prendre son public, car il le connaît, et sait qu'il ne faut jamais forcer



BISCOT (Cogolin) et SANDRA MILOWANOFF (Parissette) dans une des plus jolies scènes du 2^e épisode de « Parissette ».

la note. On peut dire qu'il a la science de son difficile métier.

Mme Sandra Milowanoff et Rollette sont parfaites dans des rôles différents. M. Mathé a changé son genre et le voici supérieur à lui-même. Bravo, Mathé.

Quant à Herrmann, mon Dieu, il a sa belle allure des grands jours et sait plaire.

Attendons la suite. Mais affirmons d'ores et déjà que voici un grand succès en perspective.

LUCIEN DOUBLON.

Etablissements L. AUBERT

LA FILLE DE LA CAMARGUE. — La simple histoire présentée, sous ce titre, par la firme Aubert et interprétée par son auteur qualifié, S. Napierkowska et Charles Vance demeure tout simplement une suite de scénettes exquises encadrées dans cette plaine de la Crau où le soleil a des reflets africains. Pour une fois, soulignons que les deux balles échangées sans autre résultat, au cours de cette rencontre de Maître Roux, le maître de ferme, de sa fille timide et exubérante, Miette, et des deux compétiteurs à sa main droite, le novice Pierre et Vidnès l'orgueilleux, que d'abîmer un laurier-rose et d'obliger la fiancée à changer son cœur d'épaule ont infiniment plu à un public légèrement saturé de pétarades meurtrières et de feux d'artifices incohérents. Cette idylle est certainement un film appelé à réunir tous les suffrages, couleur, animation, souci de détails, et ce qui ne gêne rien, action ramassée où chaque geste porte parce qu'il est le résultat d'un sentiment et non d'une attitude permettant la suite au pro-

chain épisode. Mme Napierkowska s'y montrant excellente. Trois tableaux à noter spécialement : la ferrade des taureaux bondissants, la fugue de Miette à travers des troupeaux que l'on dirait sortis de l'arche de Noé, le retour vers le bonheur parmi les aiguades de cette Camargue aux routes de sable interminables, bordées de moissons touffues.

La Fille de la Camargue, c'est un peu la Fille du Tambour-Major, la Fille de Madame Angot, avec la grâce d'une cadette de l'écran en plus !

D. M.

Cinématographes Harry

LES FRONTIÈRES DU CŒUR (Grande Comédie sentimentale en 5 actes, d'après le célèbre roman de Mme Alice Milner). — Maud Barley, jeune Américaine, aussi capricieuse dans ses déterminations que fantasque dans ses affections, habite avec sa tante, Felicia Parker, personne d'une nature égoïste, dont le seul désir est d'accroître son bien-être, en faisant contracter un riche mariage à sa nièce.



Cliché Harry

WARD CRANE et CONSTANCE BINNEY dans « Les Frontières du Cœur »

Parmi les nombreux soupirants à la main de Maud, il en est un, le millionnaire Von Bergenfeld, sujet allemand naturalisé américain, mais celle-ci refuse de l'épouser à cause de son origine, et quitte sa tante pour aller retrouver

une de ses amies de pension qui habite la République de San Cristobal.

En arrivant à Truxillo, capitale de cette République du Centre Amérique, Maud est reçue par son amie Carmen Ibañez, dont le mari, député et chef du parti libéral, est un ennemi acharné du gouvernement dont il complot la chute.

José Calderon, président de la République de San Cristobal, despote impitoyable et cruel à l'égard de ses adversaires, a pris comme chef de ses armées, son propre frère, le général Pedro Calderon, personnage aussi implacable que le président, pour leurs ennemis politiques.

Lors d'une fête donnée au Palais présidentiel, Maud Berley est présentée au général Pedro Calderon, qui s'éprend subitement d'elle.

Outrés de la cruauté des chefs du gouvernement, les partisans d'Ibañez poursuivent activement le renversement du pouvoir. Le chef de la conspiration se rend à une forteresse, dont la garnison est avec eux, en compagnie de Maud qui, à son insu, doit donner le signal de la révolte aux séditieux de la ville.

Malheureusement, alors que la garnison s'apprête à déclancher le soulèvement du peuple, un domestique du leader Ibañez, espion à la solde des Calderon, avertit le général, qui fait cerner la forteresse par ses troupes et cherche à la prendre d'assaut.

A la nuit tombante, Maud, apeurée, veut traverser les lignes ennemies pour aller demander aide et protection au consul américain. Ibañez consent à la laisser partir et lui confie une lettre pour sa femme, missive dans laquelle se trouve l'ordre de déclancher la révolution.

Profitant de l'obscurité de la nuit, Maud sort furtivement du fort, mais elle tombe entre les mains des soldats gouvernementaux qui la conduisent auprès du général Pedro Calderon.

Prise en flagrant délit d'intelligence

avec les rebelles, Maud devrait être fusillée, mais Pedro Calderon qui l'aime, la garde prisonnière auprès de lui, jusqu'à ce que la rébellion soit maîtrisée.

Pendant son court séjour dans la villa qui lui

sert de prison, Maud reçoit plusieurs fois par jour la visite de Pedro Calderon.

Comptée par les prévenances du général à son égard, Maud a le pressentiment qu'elle doit le fuir ou lui abandonner son cœur.

Devant l'insistance que met la jeune américaine à vouloir retourner aux Etats-Unis, Pedro Calderon consent à lui rendre la liberté.

Au moment de quitter Calderon, Maud lui fait promettre qu'il fera l'impossible pour sauver son ami Ibañez de la mort, et pour prix de cet engagement, elle lui accorde le plus chaud des baisers.

Le temps passe. Le calme est revenu à Truxillo et le général Calderon est exilé pour avoir fait évader le député Ibañez.



Les Amis du Cinéma.

La conférence de M. J.-L. Croze, qui devait avoir lieu le 13 janvier, est reportée à février, à la demande d'une très haute personnalité militaire qui nous a exprimé le désir d'y assister.

— La Conférence qui aura lieu le vendredi 13 janvier 1922, dans la salle des Fêtes de la Mairie du IX^e arrondissement, sera donnée par M. Victor Perrot, le très distingué Président du Vieux-Montmartre, membre de la Commission du Vieux Paris, sur Le Cinéma, livre de demain, avec de fortes intéressantes projections assurées par les différents services de la Maison Aubert. Nous prions les « Amis du Cinéma » de vouloir bien prendre note de cette seconde soirée consacrée à la Vulgarisation Artistique de l'Écran, intimement lié à la vie de Paris.

Les Membres de l'Association accompagnés de leur famille seront reçus sur la présentation de leur carte.

Un nouveau Frère.

S. A. R. la Princesse Stéphanie, qui n'a pas réussi son commerce de serins des îles — il est des occupations auxquelles une altesse royale demeure mal préparée — vient de se décider à fonder, en Hongrie, une revue cinématographique qu'elle appellerait Le Cygne (sans Lohengrin, bien entendu) et, afin de pouvoir parler de choses vives, notre illustre confrère affermerait, avec avis favorable du Conseil Municipal sollicité, un des premiers établissements cinématographiques de la ville de Budapest.

Nous connaissons des princesses écuyères, des archiduchesses professeurs de danse (mais pas de maintien), des altesse impériales représentantes de suprêmes marques de bière. Il nous manquait une altesse royale, directrice d'une salle où règne... l'écran.

En y réfléchissant, la situation n'apparaît point paradoxale, et alors que tant d'artistes de cinéma sont rois ou reines... par le talent, il n'est que juste de voir une altesse présenter au public les souverains de l'écran.

Un film sur la Passion.

Au risque de scandaliser les trop sensibles, car l'Art est une chose, la Religion en est une autre, verra-t-on tourner La Passion et le Pape

Libre, et plus que jamais amoureux de Maud, le banni revient auprès de celle qu'il adore et reçoit, pour prix de son sacrifice, la main de la jeune américaine, qui constate avec joie que, pour le cœur, il n'existe pas de frontières.

Constance Binney et Ward Crane sont les parfaits protagonistes de cette délicieuse comédie intitulée en Amérique : *Samethig different*. Miss Binney séduira par sa grâce primesautière, sa délicate physionomie d'enfant. Ward Crane est un jeune premier un peu différent de ceux auxquels nous sommes habitués. Nous ne pouvons que nous en réjouir. La photo, les intérieurs, etc., etc., sont ce qu'ils doivent être.

ira-t-il, lui, vicaire suprême, assister comme Pie X le fit pour *Christus*, à une représentation du plus grand des Mystères historiques ?

La question vient de se poser non pas à Los Angelès, mais à Oberammergau, où, avant la guerre, chaque année, se déroulait la suite des scènes du Calvaire.

L'acteur qui incarnait le Nazaréen a été tué aux Eparges ; sa sœur, qui jouait Marie-Magdeleine, de chagrin, devint sourde, mais ce sont peut-être des interprètes remplaçables.

Un richissime américain, Walter C... le croit, qui offre quelque soixante-dix millions de marks pour obtenir le droit de fixer, une fois pour toutes, ce scénario sans précédent pour l'édification des Deux-Mondes.

Mais voilà bien une autre affaire : les artistes eux-mêmes refuseraient de figurer dans un film payant, sous prétexte que ce salaire avilit la sincérité de leur talent et dépoétise leurs croyances.

Que ne tournent-ils pour leur Foi tout court ?

Les Mystères de Paris

CHARLES BURGUET vient de terminer la mise au point du grand film de Pierre Decourcelle *La Baïllonnée*, qui sera présenté au public en trois époques.

En exécution d'un contrat antérieur, l'excellent metteur en scène à qui le cinéma doit tant de succès, va commencer le mois prochain la mise en scène des *Mystères de Paris* (en dix épisodes), une interprétation des plus brillantes est prévue.

Parmi les artistes engagés à l'heure actuelle par Burguet, citons MM. Georges Lannes (Rodolphe), Camille Bardou (Le chourineur), Modot (Martial), Vernoyal (Le notaire Féraud).

Chez Ermolieff

ERMOLIEFF travaille en ce moment au studio de Montreuil, à la mise au point de *La Fille Sauvage*, un nouveau film en séries que Pathé Consortium éditera.

A PARTIR DU 6 JANVIER

LE PONT DES SOUPIRS



passera dans TOUS LES CINÉMAS

Cinémagazine

THE MAN IN THE STREET

28

Pour mes lecteurs qui n'entendraient point l'anglais, je m'empresse de traduire le titre de cet article! « The man in the street » veut dire littéralement « l'homme de la rue » et pour lui donner son sens précis « l'homme qui passe dans la rue ». Mais pourquoi, me direz-vous, employer cette formule anglaise? D'abord, quoique rédigée dans la langue qu'illustra Shakespeare, ma citation est américaine et non point britannique. Elle est, cette citation, à la base même de la Cinématographie outre-atlantique! C'est, là-bas, le leit-motiv qui revient perpétuellement lors de la conception d'un film; ce sont les cinq mots que les créateurs américains ont toujours présents à l'esprit!

Je m'explique. L'établissement d'un film entraîne à des dépenses formidables qui s'élèvent à des centaines de milliers de francs, parfois même à des millions. Lorsqu'on risque de pareilles fortunes, il semble utile, n'est-ce pas? de s'entourer de garanties et de chercher les moyens de récupérer ces sommes et avec bénéfice si possible! Or, les Américains tiennent ce raisonnement: « Qui va au cinéma? Tout le monde, c'est-à-dire le passant à quelque classe de la société qu'il appartienne... l'homme de la rue, « the man in the street! » Ce spectateur, est-il spécialement préparé à voir tel ou tel film? Non, car l'homme appelé à assister à la projection, qui doit s'y intéresser sous peine de renoncer à venir au cinéma, cet homme, nous ignorons son instruction, son éducation, sa race même. Il faut cependant lui plaire, accrocher son cerveau par la vision de sentiments humains et le spectacle de scènes pouvant être mondialement comprises! »

Telle est la formule commerciale du cinéma, celle qui explique les scénarios insuffisants reçus d'Amérique et qui justifie le luxe de mise en scène susceptible d'émouvoir et de charmer tous les yeux sur tous les points du globe! Alors, me direz-vous, c'est la condamnation certaine du film purement artistique, de ce film qui ne peut donner satisfaction aux esprits lourds de la masse! Evidemment, le comble

du génie serait de réaliser à la fois une œuvre renfermant toutes les qualités! On en a approché en certains cas, et les metteurs en scène qui y sont parvenus méritent notre admiration. Mais pourquoi voulez-vous que dans le cinéma, qui n'est qu'un spectacle, les goûts si divers de l'humanité ne se manifestent point comme au théâtre. Croyez-vous qu'un intellectuel trouverait grand plaisir à assister hebdomadairement à des représentations dans un théâtre de quartier ne jouant que des mélodrames surannés! Et croyez-vous réciproquement qu'un brave ouvrier sortant de son usine goûterait fort les spectacles de nos théâtres d'avant-garde? Et vous voulez que le cinéma soit absolument universel? Pour y parvenir les auteurs du film s'ingénient donc à travailler pour la masse, pour les classes moyennes, dominantes dans le monde, pour *the man in the street!*

Faites des films spéciaux pour une élite, nous dit-on, et présentez ces films dans des salles spéciales. D'accord, la chose est possible, mais attendons-nous à des déboires financiers! Un film qui coûte fort cher est très difficile à amortir. Or, on ne peut faire un beau film sans dépenser beaucoup d'argent. Si ce film par la suite n'est pas très diffusé, l'éditeur va au-devant d'une catastrophe commerciale!

Que faut-il conclure? Ceci. Nécessairement, obligatoirement, le film est international. Pour plaire, sa réalisation technique doit être impeccable, le sujet traité doit être accessible à toutes les intelligences, le film doit être humain puisqu'il s'adresse à toutes les humanités! Et puis peut-être, plus tard, quand l'éducation du public sera mieux faite, quand cette élite qui nous néglige en nous méprisant un peu viendra franchement à nous, quand nous serons assurés de sa clientèle fidèle, alors les garanties financières de bon rendement étant suffisantes, alors seulement nous pourrions travailler avec certitude pour elle! Mais le grand succès ira toujours au film, pensé, conçu et tourné pour « The man in the street! »

ROGER LION.

LES AMIS DU CINÉMA sont convoqués pour le 14 Février à 20 h. 1/2 à la Mairie de la rue Drouot, où M. BERNARD-DESCHAMPS, Metteur en scène de « L'AGONIE DES AIGLES », fera une conférence sur son film.

COURRIER DES « AMIS DU CINÉMA »

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux « Amis du Cinéma »

Prince Mystère. — 1° Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris (8°).

Miss Etincelle. — 1° Avant d'entreprendre les démarches nécessaires pour tourner, il est indispensable que vous préveniez vos parents; si vous êtes mineure, vous ne pourrez contracter un engagement sans leur approbation; non, vous pouvez nous régler votre abonnement annuel en bloc.

F. L. O. C. — 1° *Entre l'amour et l'amitié* était interprété par Tom Moore (rôle de Tom Brown) et Hazel Daly (Evelyn Ames).

Irisez-moi. — Heureusement que vous me prévenez que ce n'est pas une réclame pour parfun... — 1° Quel que soit votre nom, vous serez toujours la bienvenue malgré le début, un tantinet loufoque, de votre lettre; 2° Francis X. Buschmann, Care of Vitagraph Studios, 1708 Talmadge Street, Hollywood (Cal.) U. S. A.; 3° je ne suis ni veuf, ni divorcé n'ayant jamais été marié.

Une petite Américaine. — 1° Ce film est tourné et vient de paraître en Amérique et en Angleterre sous le titre de *The Idle Class* (La classe oisive); cette production devait d'abord s'intituler « Vanity Fair »; 2° *Le Duc de Reichstadt* est un film autrichien édité en France sans nom d'interprètes.

G. Fievet, Nice. — Nous n'avons pas la photo de cet artiste.

Autha, Revel. — Dès que nous en aurons la solution, nous vous le ferons savoir.

Gaby, Caen 333. — Vous pouvez nous commander le nombre d'exemplaires de l'*Almanach du Cinéma* qu'il vous plaira; en souscrivant dès maintenant, vous serez servi dans les premiers.

Claudias. — Voir le courrier du N° précédent.

Holdée Plaga. — Je connais très peu Rita Jolivet et je n'ai pas vu ces deux films; je crois qu'elle tourne actuellement en Italie.

H. T. — 1° *Pour l'Humanité* est une production américaine réalisée par Alan Holubar et qui parut aux Etats-Unis en 1919 sous le titre de *The heart of humanity*; les scènes de guerre sont réelles, hélas! et ont été impressionnées par King Gray et Mc Clain, deux opérateurs adroits autant que courageux; dans ce film, le rôle d'Eric est tenu par un artiste autrichien, Eric Von Stroheim qui fut d'abord officier, puis journaliste et auteur; actuellement il est artiste et metteur en scène chez Universal C°; 2° Pearl White a abandonné le ciné-roman pour la comédie dramatique... et elle a eu tort car cela ne lui va pas du tout!

Henry. — *La Maison sans portes est sans fenêtres* est un film allemand.

Miss-Thé-Rieuse. — 1° Gaston Modot était l'interprète du rôle de Bertuccio dans *Le Comte de Monte-Cristo*; 2° Georges Biscot et Marcel Lévesque sont deux personnes différentes; vous confondez *Cocatin* (M. Lévesque) de *Judex* avec *Biscotin* (G. Biscot) de *Barabas*.

Intrépide Géo. — Bien difficile à résoudre votre problème! Lorsqu'une personne a la tête butée, il n'est guère aisée de lui faire entendre raison; continuez votre « croisade du cinéma » et peut-être en serez-vous récompensée...

Biscotine. — 1° Vous vous trompez...; 2° pour participer au concours de photogénie, il est indispensable d'avoir assisté à la projection du *Prince Charmant*, car vous devez juger, cette fois, la plus photogénique d'après le film et non par les photos; 2° et 3° voir précédents courriers.

Mille Huchin. — 1° Voir réponse à *Biscotine*; 2° Goffredo d'Andrea et Silvia Maliverni étaient les protagonistes de *L'Ingénu*; ce film a été tiré du comte de Voltaire et réalisé par Ugo Falena.

A. A. C. N° 602. — 1° Je ne pense pas. *Boulette.* — 1° Louise Lagrange, Studio de la S. C. A. G. L., 1, rue du Cinématographe, Vincennes; 2° Georges Melchior, 60, rue de la Colonie, Paris (13°); 3° Marie-Louise Iribe, 17, rue Cardinet, Paris.

Jus d'Aix. — 1° Lorsque vous renouvelez votre abonnement, donnez-nous votre nom et adresse et non un pseudonyme; 2° ce Max Chevalier imaginaire n'a jamais joué dans *Le Rémois*; c'est Max Claudet; adresse: Phocéa-Film, 83, cours Pierre-Puget, Marseille.

G. O. F. — Prix bonne note de votre souscription à l'*Almanach du Cinéma*; vous serez servi dans les premiers dès qu'il paraîtra.

Jeff. — Voici la distribution de *Parisette*, le prochain ciné-roman de Louis Feuillade dont le premier épisode sortira le 3 mars prochain: Edouard Mathé (Senor Alvarez), Derigal (Joachim de Castabella), Charpentier (Père Lapusse), Sandra Milowanoff (rôles de *Manoëla* et *Parisette*), Lise Jaux (Maria), Charles Casella (Candido), René Clair (Jean Vernier), Fernand Herrmann (banquier Stéfan), Georges Biscot (Cogolin), Greyjane (Mme Juliette Stéphan). La prise de vues est de Maurice Champreux.

E. Sablier, Casablanca. — 1° A partir du N° 39, nous avons publié les résumés de chaque chapitre des *Trois Mousquetaires*; 2° Nous avons fait la même chose pour *L'Orpheline* depuis le N° 40.

Sous le Masque. — 1° Armand Tallier, 17, rue Henri-Monnier, Paris; 2° Il ne peut manquer de se réjouir en apprenant que toutes vos amies raffolent de lui!

Riri. — 1° M. Tourjansky est un metteur en scène remarquable qui sait utiliser les innombrables ressources de l'art muet; vous pouvez lui adresser vos félicitations en lui écrivant au Studio Ermoliev, 52, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil-sous-Bois (Seine).

Excelstor. — 1° Pourquoi n'y aurait-il pas de cinémas au Japon? 2° Leurs programmes ne sont pas composés tout à fait comme les nôtres, on y voit beaucoup plus de documentaires; 3° Voir précédents courriers.

Ibis bleu. — Nous ne parlons pas de la beauté des acteurs parce que cela serait tout à fait ridicule... et si cela vous intéresse, il n'en est pas de même pour la majorité de nos lecteurs!

Rita. — Les photos d'Harold Lloyd et des principaux interprètes des *Trois Mousquetaires* sont parues; prix: 1 fr. 50 chaque.

Soleil d'été. — Par ces froids, vous êtes ironique! 1° Attendez d'avoir tout au moins 18 ans avant d'entreprendre cette aventure qui vous réserve peut-être bien des déceptions!

Rose-Blanche, Primevère, Muguette, S. E. S., Benjamine admirant Joubé, De Rollepote à Sennecey, X, 323, Rolly de Rhodés. — Veuillez lire plus attentivement cette rubrique dans les précédents numéros et vous trouverez les réponses demandées.

Pierrette Godfrey. — La carrière cinématographique est très encombrée et même les bons artistes professionnels chôment fréquemment, je ne saurais donc vous engager dans cette voie.

Son Altesse. — 1° Non; 2° Je ne le trouve guère fameux.

Honneur aux Vedettes. — 1° La dernière limite pour la réception des votes du concours du *Prince Charmant* est fixée à fin janvier; 2° *La Vierge folle* a été tournée en Italie.

Duviequel. — Adressez-vous à Pathé-Consortium, 67, Faubourg-Saint-Martin, ou chez M. Debrie, 11, rue Saint-Maur.

J. Callault, Blois. — Le 1er épisode de *L'Atglonne* sortira le 17 février.

Lecteur assidu de Cinémagazine. — L'abon-

nement trimestriel est de 12 francs ainsi que vous pouvez le lire en tête de tous les numéros.

Cinéfilm 93. — L'idée est intéressante mais nous ne pouvons nous y associer, mille regrets.

Rog Pol. — Vos questions sont inconvenantes et je ne peux pas répondre à de pareilles stupidités.

Fernand J... — Ce film passera probablement à Bar-le-Duc.

Eur. Bréiz. — 1° Bébé Daniels a 20 ans; 2° Marie Osborne en a 10; 3° Bébé Daniels, Care of Realart Pictures, 469 Fifth Avenue New-York-City (U.S.A.).

Suzy. — 1° David Griffith est né en 1880 dans l'Etat de Kentucky, à Lagrange; s'occupe du cinéma depuis 1908; 2° René Le Somptier est né à Caen en 1884; 3° Raullet et Duverger sont les opérateurs de la *Sultane de l'Amour*; 4° *Monsieur Charlemagne* est un très vieux film de Léon Poirier, interprété par Gaston Michel et Alice Tissot.

Harry's. — Jeanie Macpherson n'est pas une artiste mais une scénariste. C'est elle qui adapta *Jeanne d'Arc* pour l'écran; elle travaille maintenant pour Cécil B. de Mille.

Un As. — 1° Georges Biscot et Blanche Montel, Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris; 2° Oui, de 10 à 20 centimes le mètre.

Frimas. — 1° Les Films Erka ne produisent pas de films; ils éditent simplement la production de la *Goldwyn* d'Amérique; 2° Il faut environ attendre deux ou trois semaines pour trouver les réponses à vos questions.

Iséult aux cheveux d'or. — 1° Je pense que oui; 2° Pourquoi? Et si je vous disais oui, que feriez-vous?

Miss K. Price. — Ecrivez à Mmes Lissenko et Kovanko, MM. Tourjansky et Mosjoukine à Ermolieff-Cinéma, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Néocomia 555. — 1° Je suis très heureux d'apprendre que vous connaissez les mystères de l'électricité, à partir du bouton de sonnette jusqu'à l'onde la plus mystérieuse!; 2° *Cinéma-Théâtre* ne paraît pas depuis plus d'un an; 3° Oui.

Maggy. — 1° René Leprince et Mathot sont à Paris; écrivez-leur chez Pathé, à Vincennes; 2° M. Félicien Champsaur, 56, rue de Douai, Paris.

Cordian Sfax. — 1° Snub Pollard est le partenaire d'Harold Lloyd dans ces films; 2° Cet artiste est maintenant star et est connu en France sous le nom de *Beaucléon*.

Un pouilleux féroce. — 1° En effet, la Société des Auteurs est saisie de l'affaire du *Porion*; 2° Je ne connais pas.

Libert. — 1° *Le Cinéma*, par Coustet (édition Hachette), prix : 5 francs; 2° *Le Cinéma*, par Diamant-Berger (édition Renaissance du Livre), prix : 5 francs. Nous pouvons vous procurer ces ouvrages, joindre pour chacun 50 cent pour le port.

Will o' the wisp. — 1° Merci des renseignements que j'utiliserai; 2° Mais oui, l'A. A. C. accueille les bras ouverts les lecteurs étrangers.

Jean Gloquin. — Oui, en nous envoyant 12 francs, montant de la cotisation annuelle que vous pourrez acquitter par fraction mensuelle, trimestrielle ou semestrielle.

Grain de Sel. — 1° D'Artagnan vous a séduit, d'après ce que je vois... et dire que vous n'êtes pas la seule!; 2° *Carnaval* est une production anglaise de l'*Alliance Film Co* réalisée par Harley Knoles et interprétée par Ivor Novello (*Andréa Scipione*), Matheson Lang (*Sylvio Steino*) et Hilda Bailey (*Simonetta*).

Suzy. — Arnold Daley joue actuellement *Boubouroche*, de Georges Courteline, au Garrick Théâtre de New-York.

IRIS.

Pour correspondre entre " Amis "

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres " Amis " ayant le même désir.

Mlle Laure Grenier, 25, rue Courmont, à Lille (Nord).

M. Di Méglio, employé à la Maison Billard, 30, boulevard Baudin, Alger.

M. Christian Gérard, 138, rue de Flandre, Paris (19°).

M. Raymond Goens, 2, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles (Belgique).

Mlle Benjamin Pittel, 5, rue Auguste-Bailly, à Courbevoie (Seine).

M. Marcel Palissier, sergent au 32° régiment d'Infanterie à Chatelleraut (Vienne).

Mlle Marguerite Camelot, chez M. Georges Adam La lande, à Octeville-Cherbourg (Manche).

La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

On y apprend TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une... " Vedette de l'Écran "

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières. Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.
NOUS filmons TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

COURS GRATUITS ROCHE O I
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. MM^{lles} Mistinguet, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine Rouer, etc., etc.

AU CAVEAU HISTORIQUE

5, RUE DE BEAUJOLAIS (près du Théâtre du Palais-Royal)
Thé dansant : Samedi et Dimanche de 4 à 7 heures.
Téléphone : Gutenberg 51-36
En visitant les curiosités, on danse, on s'amuse et on soupe.
ORCHESTRE et JAZZ-BAND
Ouvert jusqu'à 2 heures. — A 4 heures, Soupe à l'oignon.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66 Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

ON ACHÈTERAIT CINÉMA

région du Midi, en exploitation (6 à 800 places), de préférence avec logement de 5 à 6 pièces et bail d'une dizaine d'années minimum. Ecrire à Cinémagazine.

CITROEN 1921 à vendre 12.000 fr., par particulier, roulé 4 mois tôp. 4 pl., bleu foncé, état neuf, montre, compteur, etc. S'adresser : GUILLAUME, bureau du Journal.

Imp. LANG, BLANCHONG et C^{ie}, 7, rue Rochechouart, Paris

Le Directeur-Gérant : JEAN FASCAL

ALMANACH DU JOURNAL AMUSANT

1922



Sommaire :

Textes de ALFRED CAPUS, de l'Académie Française, MAURICE DONNAY, de l'Académie Française, COLETTE, MAX et ALEX FISCHER, ROLAND DORGLÈS, HENRI DUVERNOIS, FREDERIC BOUTET, SACHA GUITRY, PIERRE MELLE, CHARLES-HENRY HIRSCH, RENÉ DUBREUIL-CARRÉ, TIMOTHY, J. DE LACROUSILLE, E.C. CLIK, L. SINOLET, GEORGES D'ESPARRÈS, PIERRE LOUIS, LOUIS-LÉON MARTIN, CHARLES FOLEY, GASTON DEBYS, CLAUDE FARRÈRE, JACQUES CONSTANT, PAUL MARI, PAUL FARNÈSE, A. MARTEL, etc.

Devises de FORAIN, LÉANDRE, MIRANDE, HÉMAR, PRÉJELAN, CERBAILLÉ, BARRIC, FARACHE, LÉONNEC, HÉARD, LUC, BAC, MAURICE PÉPIN, DHARM, TOUCHET, SPAHN, etc.

2 fr.

N° 50. — 30 Décembre 1921.

MISS FUTURISTE

passé dans tous
les bons cinémas

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Wanda HAWLEY

PHOTO EVANS